

27 août
21 sept. 2013 / 13h à 18h

ARCHITECTURE À METZ

100 BÂTIMENTS PROTÉGÉS

EGLISE DES TRINITAIRES
/ 2 rue des Trinitaires



L'exposition ***Architecture à Metz / 100 bâtiments protégés*** propose de mettre en lumière la centaine d'édifices messins et du pays messin protégés au titre des monuments historiques. Au fil des panneaux l'ensemble de ces bâtiments, des plus célèbres aux plus anonymes, des plus visibles aux plus cachés, des plus vastes aux plus petits, seront présentés voire dévoilés. En effet, certains de ces monuments sont connus de tous, tels la cathédrale Saint-Etienne, Saint-Pierre-aux-Nonnains ou le grenier de Chèvremont... Cependant, une multitude d'immeubles anonymes bénéficie également de cette protection et mérite, à cet égard, tout autant d'attention. Le temps d'une exposition, il est proposé de découvrir ces trésors du patrimoine messin et de mieux connaître leur histoire en un seul et même lieu afin d'attiser la curiosité et de faire naître l'envie de les découvrir in situ. Grâce au travail du photographe messin Rodolphe Lebois, chaque site bénéficie d'une mise en valeur toute particulière dont lui seul a le secret. Les trésors conservés au Musée de La Cour d'Or sont dévoilés par la photographie de l'établissement, Laurianne Kieffer.

Ce panorama exhaustif constitue une occasion de prendre connaissance du cadre législatif des monuments historiques en France mais également de questionner la valeur symbolique que l'on attribue à ces édifices protégés et à la place qu'ils occupent dans l'imaginaire collectif et dans la constitution de l'histoire et de l'identité d'une cité.

Que protège-t-on ? Pourquoi le protège-t-on ? Que protégera-t-on demain ? sont autant de questions soulevées par cet état des lieux.

Exposition proposée par le service Patrimoine Culturel de la Ville de Metz

Commissariat : Dorothée Rachula, animatrice de l'architecture et du patrimoine et Gwenaëlle Carrère, assistante à la valorisation du patrimoine, service Patrimoine Culturel

Photographies : Rodolphe Lebois, Laurianne Kieffer (Musée de La Cour d'Or)

Chargée d'études documentaires : Marie-Laure Bras-Rabiller, service Patrimoine Culturel

Photographies complémentaires : Dorothée Rachula, Marie-Laure Bras-Rabiller, Gwenaëlle Carrère, Fly Pixel, Christian Legay (Ville de Metz)

Cartographie : service Système d'information géographique, Metz Métropole

Conception graphique : Tirage à part

Fabrication des panneaux : Tirage à part

Impression des catalogues d'exposition, livrets d'accompagnement, affiches et flyers : Imprimerie municipale



Musée de la Cour d'Or

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : État

Type de protection : La partie située sur la commune de Jouy-aux-Arches apparaît sur la liste de Mérimée dès 1840. Les vestiges d'Ars-sur-Moselle sont classés le 8 août 1990

Style architectural : Gallo-romain

Date d'édification : II^e siècle

Historique :

Un aqueduc est une conduite qui amène l'eau de la source à son lieu de distribution. Afin d'assurer à Metz un approvisionnement pérenne, les Romains conduisent un aqueduc de 22 kilomètres dont la source se trouve à Gorze. Il apporte l'eau aux thermes et aux fontaines de la ville, mais également aux maisons particulières de l'élite. L'ouvrage est en grande partie souterrain, mais un pont-aqueduc permet la traversée de la Moselle entre Ars-sur-Moselle et Jouy-aux-Arches. La ville de Metz gallo-romaine possède trois thermes publics. Les plus vastes sont situés sous le musée de La Cour d'Or. Lors de la construction du centre Saint-Jacques, des vestiges d'un autre édifice thermal important sont mis au jour. Leur décoration n'égalait pas celle des thermes de la colline Sainte-Croix, mais ils possédaient une grande piscine ronde de 17,50 mètres de diamètre. On suppose également la présence d'un autre édifice thermal, plus modeste, au croisement de la rue Poncelet et de la rue des Clercs. Des vestiges d'hypocauste et d'une petite piscine ont été retrouvés, mais il pourrait également s'agir de bureaux. Cet édifice ne possédait pas de peintures murales ou de mosaïques.

Descriptif :

L'aqueduc est composé de plusieurs sections : une conduite souterraine, un bassin de sortie, un pont à arcades et un bassin de réception. La partie aérienne de l'édifice, reliant Ars-sur-Moselle à Jouy-aux-Arches, permet le franchissement de la Moselle. Cette portion est particulière puisqu'elle comporte deux canalisations. Cela permet, lorsqu'il y a des travaux, de dévier la circulation de l'eau. Sa distribution n'est donc pas perturbée. La construction du pont sur la Moselle est une prouesse technique pour l'époque. Cet ouvrage, long de près de 1200 mètres, reposait sur 110 à 120 arcades en plein-cintre. Il en reste à présent sept à Ars et seize à Jouy.

Affectation actuelle : Annexe du Musée de La Cour d'Or

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Classé monument historique le 27 décembre 1924

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XV^e siècle (1457)

Historique :

Lors de sa construction, le bâtiment a une vocation militaire et sert à entreposer des pièces d'artilleries. Il est cependant très tôt transformé en magasin pour la conservation des céréales. Il garde cette affectation du XV^e siècle jusqu'en 1870. Démonstration de la prospérité de la ville par son caractère et sa masse imposante, le grenier de Chèvremont domine les Hauts-de-Sainte-Croix. Son emplacement en hauteur accentue sa majesté. Il est soutenu par un puissant contrefort construit en 1536. Les denrées stockées lors des années fastes permettent à la ville de résister à un éventuel siège.

D'un grand intérêt à l'échelle européenne et d'une conservation remarquable, le grenier de Chèvremont est intégré au Musée de La Cour d'Or et accueille, au rez-de-chaussée, la collection de statuaire religieuse médiévale.

Descriptif :

Imposant monument géométrique couronné de créneaux, le grenier de Chèvremont rappelle certains bâtiments de l'Italie médiévale, notamment de Sienne. Ses dimensions sont impressionnantes : long de 31 mètres, large de 17 mètres. Les combles sont situés à 20 mètres, et la hauteur au niveau du faîtage atteint presque 29 mètres. Ce monument a conservé son enveloppe extérieure et son dispositif intérieur. Il est composé de cinq niveaux. Le rez-de-chaussée est divisé en quatre travées par des arcades de pierre. Les étages, de hauteurs différentes, sont soutenus par de robustes piliers en pierre de Jaumont. Les nombreuses petites fenêtres perçant les façades permettaient une ventilation efficace des zones de stockage, afin d'éviter la fermentation des céréales. Le gaz produit aurait alors été dangereux pour la conservation du bâtiment tout entier.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Inscrite le 24 octobre 1929 (cave et fenêtre du premier étage)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : Fin XIII^e – début XIV^e siècle

Historique :

La plus ancienne abbaye bénédictine de Metz s'installe dès le VII^e siècle hors des murs de la ville. Elle prend le nom de Saint-Symphorien au IX^e siècle. En 1444, le duc de Lorraine et Charles VII, roi de France, menacent d'envahir la ville. Pour se défendre face à ce siège, les Messins décident, comme le fera le duc de Guise un siècle plus tard, de détruire les faubourgs. Les bénédictins installés sur la colline Saint-Symphorien sont alors contraints de se réfugier à l'intérieur des remparts. La question des locaux se pose à nouveau lors de la construction de la citadelle. En 1564, les bénédictins se voient attribuer l'ancien hôtel Philippe Le Gronnais, situé face à l'église Saint-Martin. De cette famille de banquiers, Philippe Le Gronnais fut certainement le représentant le plus puissant. Maître-échevin en 1291, puis juré, il participa activement à la vie politique de la République messine.

Au cours de la rénovation de l'îlot Saint-Jacques, un grand nombre de vestiges médiévaux et renaissants sont détruits. Gérald Collot, conservateur en charge des collections du Musée de La Cour d'Or, a su recueillir des éléments architecturaux menacés. Ainsi, la façade de l'hôtel Philippe Le Gronnais, parfois encore nommé « Maison abbatiale Saint-Symphorien », est entrée dans les collections du musée en 1976. Elle est remontée depuis dans la cour du Grenier de Chèvremont.

Descriptif :

Cet édifice fut la propriété de Philippe Le Gronnais, ce qui permet de le dater de la fin du XIII^e siècle. Ses proportions, la répartition de ses niveaux et de ses ouvertures offrent toutes les caractéristiques architecturales d'un hôtel particulier de la République messine (1234-1552). Le rez-de-chaussée s'ouvre sur la rue par une grande arcade et une petite porte dans le contrefort. Le premier étage, dit étage noble, est percé de six fenêtres en ogives. Le linteau des six fenêtres qui percent le dernier étage se confond avec le chéneau de la toiture. Cette originalité est caractéristique des maisons de Metz de l'époque.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Classé le 16 février 1930

Style architectural : Roman

Date d'édification : XII^e siècle

Historique :

Le bestiaire médiéval résulte de l'imaginaire des enluminures des manuscrits, des récits de voyages et d'une lecture attentive des textes antiques. L'homme y dote l'animal d'une personnalité et de sentiments comparables aux siens. Les animaux réels, les créatures hybrides et fabuleuses ont un rôle symbolique. Le lion, par exemple, est parfois associé à l'image de la Résurrection, parfois à celle du diable. Censé dormir les yeux ouverts, un rôle de gardien lui est souvent attribué.

Descriptif :

Originellement encastré à l'angle de l'impasse des Trinitaires, dans le mur extérieur du couvent, le bas-relief roman représente un lion entouré de deux animaux fantastiques.

Affectation : Culturelle

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Classé le 19 janvier 1932

Éléments déposés : Chancel et sculpture mérovingienne représentant le Christ en majesté.

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : VIII^e – IX^e siècle

Historique :

Dispositif liturgique diffusé par Chrodegang, évêque de Metz entre 742 et 766, le chancel est une barrière en pierre sculptée séparant la nef, réservée aux fidèles et le chœur, où prend place le clergé. Le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains a été installé dans l'édifice antique lorsque celui-ci a été affecté au culte. Lors du remaniement de l'église au X^e siècle, les éléments le constituant sont utilisés pour la construction de piliers. De ce fait, sa position originelle demeure inconnue. Il est redécouvert en 1897 lors de sondages et de relevés dans l'église.

Descriptif :

Une trentaine d'éléments du chancel ont été retrouvés lors des fouilles à Saint-Pierre-aux-Nonnains. Cet ensemble comporte treize panneaux sculptés et vingt-deux piliers d'une hauteur d'environ un mètre. Les décors du chancel témoignent d'influences diverses. L'art romain occidental se retrouve dans les frises végétales et les motifs géométriques. L'arbre de vie et les frises de croix byzantines sont des éléments issus du monde méditerranéen. Les croix et végétaux naissant de calices sont inspirés de l'antiquité chrétienne. Enfin, l'art « barbare » a apporté les motifs de serpents entrelacés.

La plaque la plus célèbre de ce chancel représente un Christ vêtu d'un drapé à la manière antique. Il présente les symboles de l'Eucharistie, le vin symbolisé par un calice dans sa main droite, et l'hostie dans sa main gauche.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Inscrite le 1^{er} juillet 1930 et classée le 8 novembre 1994 (sont inscrites la porte sur cour avec le tympan sculpté du bâtiment contigu à droite et la salle à deux travées du bâtiment à gauche de l'Hôtel de la ville de Lyon. La grange des Antonistes est classée en totalité)

Éléments déposés : La porte sur cour avec le tympan sculpté

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XIV^e siècle

Historique/descriptif :

Un bâtiment datant également du début du XIV^e siècle s'élevait sur deux niveaux à côté de la grange des Antonistes. Lorsque cette annexe est détruite, en 1957, des éléments sont récupérés par le musée. Le portail sur cour comporte un tympan trilobé représentant sainte Agnès au centre avec un agneau dans les bras. À ses pieds se trouvent un agneau et un ange prosterné. Dans les deux coins supérieurs, un lion et un dragon sont évoqués, symbolisant le supplice de la sainte.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Inscrite le 3 octobre 1929 (la façade sur cour)

Éléments déposés : Quatre des cinq bustes originaux

Style architectural : Renaissance

Date d'édification : 1529

Historique :

Les bustes de la maison des têtes ornaient depuis le XVI^e siècle la façade sur cour de l'hôtel particulier situé au 33 en Fournirue. Le propriétaire les vend en 1913. La municipalité tente de faire annuler la transaction, mais elle refuse de se porter acquéreur. Le buste central est alors racheté par un Américain tandis que les autres sont acquis par un amateur d'antiquité strasbourgeois. Le personnage central est aujourd'hui conservé au Museum of Fine Arts de Boston, alors que les autres sont exposés au musée de La Cour d'Or. Les têtes que l'on peut apercevoir actuellement sur la façade sont donc des copies.

Descriptif :

L'ensemble de cinq bustes comporte trois hommes, aux extrémités et au centre, et deux femmes. La tenue de l'homme de droite est vraisemblablement grecque. Le turban de l'homme de gauche fait référence à la Turquie. Les deux femmes aux coiffures travaillées sont inspirées de l'antiquité. L'homme au centre est le seul à être vêtu à la mode de la Renaissance, il s'agit peut-être d'une représentation du propriétaire de l'hôtel.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Classés le 27 juillet 1938

Style architectural : Gallo-romain

Date d'édification : II^e siècle

Historique :

La présence de thermes caractérise une ville romaine. Ce lieu de repos, de loisirs et de rencontres est ouvert à tous gratuitement. La construction de ce type d'édifices de loisirs tels que les thermes, forums et amphithéâtres, est financée par les riches familles locales. Ces bains publics sont les témoins de l'assimilation de pratiques romaines par les habitants de la ville. Ils sont avant tout dédiés aux soins du corps, les eaux étant d'ailleurs considérées comme un puissant vecteur de santé depuis l'Antiquité.

Les thermes, mis au jour en 1932, nécessitent l'eau courante. Elle est acheminée sur 22 kilomètres par l'aqueduc de Gorze. Ils font désormais partie des collections archéologiques du musée.

Descriptif :

Les thermes de Metz comportent des bains, des espaces de soins et de massages, des boutiques. Dans ce lieu de détente, le baigneur suit un parcours allant du bain tiède au bain chaud, puis au bain froid. Le chauffage se fait par hypocauste : un foyer entretenu dans un espace annexe permet le chauffage par le sol et par les murs. La construction de ces thermes alterne briques et pierres. Enduits peints et marbres plaqués et sculptés décoraient les salles, dont le sol était orné de mosaïques.

Edifices



Religieux

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 6 décembre 1989 (sont protégés l'église en totalité, les façades et toitures des bâtiments adjacents (n°4 à 9, place de France), ainsi que le sol de la Place de France

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1737-1740)

Historique :

L'église Saint-Simon-Saint-Jude est construite entre 1737 et 1740 par des chanoines de l'ordre de Saint-Sauveur établis à Metz depuis 1735. Située sur la vaste place de France, elle est aménagée pour servir au déploiement militaire des casernes situées à proximité. Elle est intégrée dans deux corps de logis affectés respectivement au Collège Royal Saint-Louis du Fort et au logement des religieux. Le collège, construit en 1755, abrita dès 1757 la Société Royale des Sciences et des Arts de Metz. À la Révolution, l'église est nationalisée. La maison des chanoines est occupée par l'autorité militaire et l'église est transformée en salle d'hôpital. Lorsqu'elle est rendue au culte, elle devient l'église paroissiale du Fort Moselle.

Descriptif :

La façade de cette église, construite en pierre de Jaumont, s'élève sur quatre niveaux, ce qui en fait un édifice fin et haut. Elle illustre parfaitement l'art néo-classique, la pureté de ses lignes privilégiant une lecture claire des structures de l'édifice. Les niches latérales des deux premiers niveaux ont perdu les statues qui les ornaient. Au troisième niveau, qui se rétrécit sur la travée centrale, des pots à fleurs marquent les angles de l'église. Le dernier niveau se compose d'une tourelle octogonale surmontée d'une balustrade.

À l'intérieur, c'est l'aspect immaculé de l'édifice qui surprend. Le chœur, moins large que la nef, comporte deux autels dédiés à la Vierge et à saint Joseph. Il est orné de peintures murales de deux époques différentes. Celles situées sur les côtés représentent les Évangélistes et datent de 1935. Les peintures centrales, de 1855, évoquent quant à elles la Cène, Jésus appelant les premiers disciples et saint Fiacre. Avec les vitraux, elles apportent à l'édifice couleur et spiritualité.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 22 octobre 1991 (sont protégés la tour-clocher et l'ancien chœur en totalité)

Style architectural : Roman et gothique

Date d'édification : XI^e siècle, XVIII^e siècle

Auteur de l'œuvre : Tellier (architecte)

Historique :

La construction de l'église Sainte-Lucie à Metz-Vallières remonte au XI^e siècle. En 1760, elle a été transformée et agrandie d'après les plans de l'architecte Tellier. Le chœur se trouvait initialement sous le clocher. Lorsque l'église est remaniée au XVIII^e siècle, il est déplacé au Nord à l'emplacement de l'ancien cimetière. La nef est alors considérablement agrandie et tournée vers le sud.

Descriptif :

L'église Sainte-Lucie possède un clocher de style roman remarquable. Il s'agit d'une tour à deux étages avec deux fenêtres jumelées en plein cintre et des meneaux à chapiteaux ornements. L'ancien chœur possède une voûte ogivale. Son grand arc triomphal repose sur deux piliers à chapiteaux rectangulaires adossés au mur, dont l'un est orné de treillis.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée partiellement et inscrite le 29 septembre 1981, classée en totalité le 4 avril 2013

Style architectural : Gothique, portail néo-gothique

Date d'édification : XIII^e siècle (vers 1230-1240) et XIX^e siècle

Auteur de l'œuvre : Portail du XIX^e siècle de Conrad Wahn

Historique :

Vers 810-830, une première église est érigée sur le site de la colline Sainte-Croix. Elle est reconstruite au début du XIII^e siècle, mais elle conserve la crypte de l'ancienne église, située sous le chœur. Celle-ci, datée des environs de 950, figure parmi les plus anciennes de Lorraine. Un premier porche, de style gothique, est érigé au XV^e siècle. Au XIX^e siècle, l'édifice est fortement remanié. Des vitraux sont réalisés par Laurent-Charles Maréchal en 1855 et installés dans le chœur. Ils représentent des saints et des saintes. Plusieurs vitraux des époques précédentes sont conservés, notamment le plus ancien vitrail de Lorraine : une remarquable Crucifixion du XII^e siècle. Les plus importantes modifications sont réalisées entre 1896 et 1898. L'architecte allemand Conrad Wahn détruit le portail et l'ancien clocher, allonge la nef et crée un nouveau portail néo-gothique. Malgré ces remaniements, l'église conserve toute sa cohérence, le néo-gothique du XIX^e siècle répondant au gothique d'origine.

Descriptif :

Construite dans la pierre jaune de Metz, la pierre de Jaumont, l'église Sainte-Ségolène possède une harmonieuse façade néo-gothique. Le nouveau portail est surmonté de deux clochers rigoureusement symétriques qui rappellent l'église Sainte-Elisabeth de Marbourg. Pour sa décoration, l'architecte a fait appel au sculpteur français Auguste Dujardin, qui avait déjà été sollicité pour le portail de la cathédrale. Les tympans de l'église représentent tous des événements de la vie de sainte Ségolène. La porte en bronze, créée en 1903, est l'œuvre du nancéen Eugène Vallin. En 1905, la place Jeanne d'Arc est créée afin de dégager le parvis de cet édifice majestueux.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Association culturelle

Type de protection : Classée le 17 novembre 1998

Style architectural : Moderne

Date d'édification : XX^e siècle (1938-1953)

Auteurs de l'œuvre : Roger Henri Expert (architecte), assisté de Théophile Dedun

Historique :

L'Église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus est construite à l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Arnould, rasée en 1552 pour faciliter la défense de Metz, assiégée par Charles Quint. La décision de construire une nouvelle église dans ce quartier situé entre la nouvelle ville de l'annexion allemande et Montigny-lès-Metz remonte à 1929. Pendant quelques années, le choix architectural opposa l'évêque, favorable à un projet néo-roman, à la Ville de Metz, soucieuse de la modernité de ce quartier. C'est finalement la municipalité, et notamment Gabriel Hocquard, qui a le dernier mot. La construction commence en 1938, mais la Seconde Guerre mondiale provoque l'interruption des travaux. Ils reprennent en 1950 et l'église est bénie en 1954. La flèche, quant à elle, est réalisée en 1963.

Descriptif :

Cette église au surnom évocateur « Notre-Dame-du-Béton » est l'œuvre de l'architecte Roger Henri Expert, assisté du messin Théophile Dedun. Le projet est révolutionnaire : une église en béton armé. A cette époque, l'utilisation de ce matériau est une nouveauté dans l'art sacré. Les dimensions de ce vaisseau moderne sont impressionnantes : la nef est longue de 77 mètres et haute de 30 mètres, soit seulement dix mètres de moins que la cathédrale. De puissants piliers obliques, dus aux façades latérales inclinées à 9 degrés, se prolongent jusqu'à la voûte en arc brisé, rappelant ainsi l'une des caractéristiques majeures de l'art gothique. Les 1600 m² de vitraux constituent un autre intérêt de l'édifice. Ils sont dominés par les couleurs rouge et bleue, traditionnellement associées au Christ. Pour cette église, le peintre mosellan Nicolas Untersteller a spécifiquement inventé la technique des vitraux *claustra*, c'est-à-dire enchâssés dans du béton.



Enceinte médiévale



Affectation actuelle : Promenade

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrits le 12 octobre 1929

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XIII^e siècle

Historique :

Au confluent de la Moselle et de la Seille, la ville de Metz s'est construite sur un site naturel défensif. Un premier rempart en bois a probablement été édifié par les Gaulois, mais ce sont les Romains qui renforcent les défenses de la ville en construisant un mur suivant la Moselle. Il était flanqué de tours d'observation, rondes et saillantes. De nouvelles murailles sont construites au XIII^e siècle afin de protéger les quartiers Outre-Seille et Outre-Moselle, jusqu'alors en dehors de remparts. L'enceinte médiévale comprend 38 tours et 18 portes, chargées de contrôler les accès et d'éloigner les envahisseurs.

Descriptif :

Au nord de l'ancien Arsenal, une partie des anciens remparts de Metz subsistent. Parmi ces remarquables vestiges, la tour au Diable se dresse fièrement sur la sortie de la Seille. Celle-ci offre une certaine ressemblance avec la tour des Esprits, mais elle est d'une construction plus imposante. Cette tour, de dix mètres de diamètre, contenait probablement trois salles superposées et voûtées. La salle basse est encore visible de nos jours. En 1732, la tour au Diable est abaissée et découronnée de sa toiture conique. De ce fait, elle est moins exposée aux tirs ennemis.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 3 décembre 1966

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : Du XIII^e siècle au XX^e siècle

Auteurs de l'œuvre : Henri de Ranconval (architecte), Paul Tornow (architecte)

Historique :

La porte des Allemands tient son nom de l'hôpital Notre-Dame-des-Allemands, construit vers 1230 dans la rue adjacente. Cet ouvrage défensif massif est le seul vestige encore en élévation des portes médiévales de la ville. Au cours de son existence, elle a subi plusieurs campagnes de construction. La partie la plus ancienne, tournée vers la ville, date du XIII^e siècle. En 1445, une deuxième porte est construite par Henri de Ranconval, l'architecte de la tour de la Mutte de la cathédrale, afin de permettre à la porte de résister aux boulets métalliques et en pierre. Au XVIII^e siècle, elle est intégrée aux fortifications de la ville planifiées par Vauban et réalisées par Cormontaigne. Elle connaît plusieurs campagnes de restauration au XIX^e siècle. La première, à l'instigation de l'Académie Impériale de Metz, est fortement influencée par les principes historicistes. Ces travaux, dirigés par le colonel Fournier, comprennent la mise en place de toits en poivrière sur les tourelles XIII^e et la reconstruction du deuxième étage des tours XV^e. La façade crénelée adossée contre les deux tourelles de la porte médiévale est édifiée lors d'une autre importante campagne de travaux, menée sous la direction de Paul Tornow, en 1892. Lorsqu'elle devient propriétaire de l'édifice en 1900, la ville y ouvre le Musée du Peuple messin. Celui-ci ferme en 1918 et ses collections sont intégrées à celles du Musée de La Cour d'Or.

Descriptif :

Porte fortifiée de première importance sur le front oriental de la défense messine, la porte des Allemands est composée de deux paires de tours. Les deux tours semi-cylindriques hautes de seize mètres situées côté ville datent du XIII^e siècle. Leurs toits en poivrière font face aux deux puissantes tours crénelées qui constituent la deuxième porte. L'épaisseur des murs de ce second ouvrage est impressionnante : trois mètres et demi. Un pont pourvu d'une galerie d'arcades est édifié en 1480 afin de relier les deux portes. Lorsque l'on se promène à l'ombre de son imposante silhouette aux allures de château-fort, il est encore possible de deviner l'emplacement du pont-levis et l'ouverture pour le passage des herses.

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 31 octobre 1929

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XV^e siècle

Historique :

À l'époque gallo-romaine, la ville de Metz était déjà protégée par une enceinte fortifiée. Une tour formant l'un des angles de cette enceinte primitive se trouvait à l'emplacement de l'actuelle tour Camoufle. Celle-ci aurait été construite vers 1437 sur les conseils du célèbre artilleur Jacob de Castel, surnommé Camoufle. L'habileté au tir de celui qui a donné son nom à la tour était telle qu'il fut soupçonné d'avoir passé un pacte avec le diable.

Lors de la création de l'Avenue Foch, la tour datant du XV^e siècle est préservée, mais les murs qui l'entourent sont détruits. Elle se situe à présent dans un petit square depuis lequel on peut la contempler.

Descriptif :

Les tours sont des ouvrages destinés à prendre l'ennemi à revers. Elles dépassent fortement l'alignement des murs. Avec sa forme cylindrique, ses trois étages et sa toiture haute, la tour Camoufle est adaptée à l'artillerie dès sa construction. L'étage inférieur, au niveau du fossé, est équipé de deux embrasures de tir. L'étage central, une grande salle voûtée, possède trois embrasures ainsi qu'une cheminée. Le troisième étage correspond directement avec la courtine. Il comprend une salle sous les combles dont la paroi est percée de petites ouvertures pour le tir. Vestige des imposants remparts baignés par des douves et destinés à défendre la ville de Metz, cette tour permet de mieux imaginer l'emplacement du fossé comblé au début du XX^e siècle.

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 14 avril 1932 (sont protégées en totalité la Tour des Esprits et la partie des remparts comprise entre celle-ci et la Porte des Allemands, constructions dites « Basses grilles de Seille »)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XIV^e siècle

Historique :

Avec ses remparts de 7 kilomètres de long, hauts de 8 à 10 mètres et larges de 3 mètres, la cité messine était au XIV^e siècle la première place forte du Royaume de France. Considérés comme inutiles au début du XX^e siècle, ils sont détruits par les Allemands pour créer des boulevards et de nouveaux quartiers comme celui de la gare. Il ne reste à présent qu'un kilomètre et demi de fortifications.

La Seille coulait autrefois rue des Tanneurs, et ce jusqu'aux aménagements de 1903. Ses deux bras se rejoignaient alors au niveau du pont des Basses-Grilles, que la Tour des Esprits défendait. Cette partie des remparts date du XIV^e siècle.

Descriptif :

Témoin de l'histoire des fortifications de la vieille cité, la Tour des Esprits en demeure aujourd'hui encore l'un des plus beaux vestiges. Elle comporte deux étages. La salle supérieure est une très belle pièce voûtée d'ogives gothiques que la tour, éventrée par les bombardements de 1944, dévoile aux promeneurs. Sur la terrasse, des trous circulaires permettaient le tir plongeant. À ses côtés, le pont des Grilles est un pont en arc qui, comme son nom l'indique, était muni de grilles qui pouvaient descendre sous les arches afin d'empêcher le passage des bateaux.

Patrimoine civil



Affectation actuelle : Société civile immobilière

Propriétaire : Personnes privées

Type de protection : Inscrite le 1^{er} juillet 1930 et classée le 8 novembre 1994 (sont inscrites la porte sur cour avec le tympan sculpté du bâtiment contigu à droite et la salle à deux travées du bâtiment à gauche de l'Hôtel de la ville de Lyon. La grange des Antonistes est classée en totalité)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XIV^e siècle

Historique :

En 1198 est fondée la commanderie des Antonistes de Pont-à-Mousson. Ils s'installent au XIV^e siècle dans l'actuelle rue des Piques où ils édifient maison, hospice et grange. À cause des troubles dus au siège de la ville en 1552, ils partagent leur établissement d'abord avec les cordeliers de l'Observance, puis, en 1561, avec les religieuses de Saint-Pierre. Après la Révolution, la grange des Antonistes est convertie en magasin de grains et de marchandises avec des écuries au rez-de-chaussée. Il s'agit de l'un des trois grands greniers messins ayant subsisté jusqu'au XX^e siècle, avec le grenier de Chèvremont et la grange du Saint-Esprit. Cette dernière a disparu dans les années 1950.

Le bâtiment faisant face à la grange a été remanié en 1847 pour accueillir l'Hôtel de la ville de Lyon. Maurice Barrès y séjourna et y écrivit *Colette Baudouche*.

En 1957, le bâtiment accolé à droite de la grange est détruit. Il comportait la porte inscrite. Cette dernière a été remontée au Musée.

Descriptif :

La grange demeure le témoignage le plus significatif de la présence des Antonistes à Metz. C'est un bâtiment du XIII^e siècle couvert d'une haute toiture en ardoise. Originales dans leur typologie, les granges messines ne suivent pas l'architecture traditionnelle de la grange monastique. Avec leurs hauts-murs crénelés, elles semblent inspirées des résidences fortifiées d'Italie du Sud, de Rhodes ou de Chypre. Le grand brassage culturel provoqué par les croisades est certainement à l'origine de ces influences.

Affectation actuelle : En cours de réaffectation (logements)

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 12 janvier 1931 (façade)

Style architectural : Gothique

Date d'édification : XIV^e ; XVII^e siècles

Historique :

L'hôtel abritait au Moyen Âge l'administration de la bulette. Il doit son nom à un impôt de la ville : tout acte notarié concernant la propriété foncière est authentifié par une bulette. Au XV^e siècle, le doyen de la cité habitait dans cet hôtel. Il y logeait les prisonniers confiés à sa garde. En 1507, l'édifice est entièrement converti en prison. Il est remanié au XVII^e siècle et, en 1883, il est acquis par les sœurs de la Charité Maternelle qui y installent la maternité de Metz. L'hôtel est démoli en 1934 au profit de la construction de l'hôpital Sainte-Croix. La façade est alors reconstruite dans le style de l'ancien hôtel patricien. Elle conserve de l'ancien bâtiment la couronne de créneaux, les deux échauguettes et une rangée de fenêtres.

Description :

L'hôtel de la Bulette est un majestueux édifice en pierre de Jaumont. Il s'élève sur quatre niveaux, de la même manière que les maisons de la place Saint-Louis. Des échauguettes, situées aux angles, rappellent le passé médiéval de la ville. Ces petites tourelles servaient à surveiller les abords des maisons fortifiées.

Affectation actuelle : Palais de Justice

Propriétaire : État

Type de protection : Classé partiellement le 4 avril 1921 (façades, cour, grand escalier).
Classement étendu le 14 juin 1929 (les deux vestibules précédant le grand escalier)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1778-1791)

Auteur de l'œuvre : Charles-Louis Clérisseau (architecte)

Historique :

Le Palais de Justice est établi dans l'ancien palais du Gouverneur de la province des Trois Évêchés. Il se situe à l'emplacement de l'ancien hôtel Haute Pierre, qui a donné son nom à la rue et qui était connu dès le Moyen Âge. Depuis 1556, le gouverneur de Metz vivait rue Haute Pierre, dans la maison que lui louait le chapitre de la cathédrale. Le roi de France rachète l'édifice à la fin du XVII^e siècle afin de le reconstruire. Les travaux de ce palais du gouverneur commencent en 1778 d'après les plans de l'architecte Clérisseau. Suspendus en 1791 à cause de la Révolution française, les travaux ne sont repris qu'au début du XIX^e siècle. Après avoir été siège de l'administration départementale et tribunal révolutionnaire, l'édifice est finalement transformé en palais de Justice en 1806. Cette fonction, d'abord provisoire, lui est définitivement attribuée en 1812. Il l'a conservée jusqu'à nos jours.

Descriptif :

En raison de sa vocation militaire initiale, le palais de Justice comporte une disposition sévère des bâtiments et une ornementation sobre qui valorise les exploits militaires de la France. Construit en pierre de Jaumont, il est constitué d'un corps central et de deux pavillons latéraux disposés à angle droit. L'entrée se compose d'une porte en plein cintre, conformément aux normes du classicisme français. La sculpture représente pratiquement l'unique ornementation de ce bâtiment strict. Sur l'entrée principale, des hauts-reliefs et bas-reliefs représentent des trophées militaires, une allégorie de la Clémence et les divinités Mars et Minerve, dieu et déesse de la guerre dans la mythologie romaine. Le décor, d'inspiration militaire, a été sculpté par François Masson. Malheureusement, le vandalisme révolutionnaire a fait disparaître plusieurs sculptures, notamment celles qui représentaient le séjour de Louis XV à Metz en 1744 ou les rois de France Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classé le 31 décembre 1909 et le 19 janvier 1932 (pour le cloître).

Style architectural : Ottonien (aménagements gothiques)

Date d'édification : Fin IV^e – début V^e siècle ; VII^e siècle ; X^e siècle ; XVI^e siècle ; XX^e siècle

Historique :

Construit entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle, Saint-Pierre-aux-Nonnains est l'un des plus anciens monuments de Metz. Ce bâtiment a connu diverses affectations auxquelles il s'est adapté. À l'origine, palestre (salle de sport) d'un vaste complexe thermal ou basilique civile, l'édifice est dévasté par les Huns en 451 et laissé à l'abandon. Restauré par sainte Waldrée, il devient en 620 l'église d'une abbaye bénédictine. Il s'agit donc de l'un des plus anciens édifices chrétiens français encore visibles. C'est à cette époque qu'est construit le cloître. L'église subit d'importantes modifications au X^e siècle, grâce aux dons de l'empereur Otton. La nef est divisée en trois vaisseaux et une avant-nef est créée. Au XVI^e siècle, après la prise de Metz, l'église est intégrée à la citadelle entreprise par le maréchal de Vieilleville, et devient un entrepôt militaire. Plusieurs portes sont percées et deux planchers avec de nombreux cloisonnements sont installés. En 1950, le monument est cédé à la ville de Metz. Il connaît de grands travaux de restauration entre 1972 et 1988. Aujourd'hui, il fait partie de l'ensemble de l'Arsenal. Après avoir connu une vocation civile, religieuse et militaire, Saint-Pierre-aux-Nonnains s'est reconverti en espace culturel et patrimonial.

Descriptif :

Saint-Pierre-aux-Nonnains est un édifice aux dimensions impressionnantes, avec ses 34 mètres de long pour 18 mètres de large et 20 mètres de haut. Ce monument, marqué par les transformations qu'il a connu au fil des siècles, offre un témoignage de l'architecture occidentale sur plus de mille ans. Ses murs alternant briques et pierres datent de l'époque gallo-romaine, les arcs romans sont du VIII^e siècle et les voûtes gothiques du XV^e siècle. L'entrée primitive de cette salle gallo-romaine, en plein cintre et aujourd'hui murée, est encore visible sur le côté de l'édifice. Au XVIII^e siècle, un chancel est ajouté pour séparer les fidèles des officiants. Découvert au tournant des XIX^e et XX^e siècles, il est conservé au Musée de la Cour d'Or. Aux côtés de ce monument subsistent les restes du cloître de l'abbaye tel qu'il était au XVI^e siècle.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Metz Métropole

Type de protection : Classé le 6 janvier 1930 (façades et toitures)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1738-1758)

Auteurs de l'œuvre : Jacques Oger (architecte), Roland Le Virlois (architecte)

Historique :

En 1732, la ville décide de paver l'île du Saulcy et d'y construire l'Opéra-théâtre. Le maréchal de Belle-Isle, gouverneur de Metz, soutient activement les travaux de l'édifice qu'il juge nécessaire afin de divertir les soldats.

Commencé en 1739, l'opéra-théâtre de Metz est aujourd'hui le plus ancien théâtre de France encore en activité. Ce théâtre à l'italienne, dont la salle peut accueillir 750 personnes, est l'un des derniers à posséder ses propres ateliers où se créent costumes et décors.

Descriptif :

Le pavillon central est le plus richement décoré. Il est couronné d'une balustrade servant à en cacher les toitures. Celle-ci est surmontée d'angelots qui symbolisent, grâce à leurs attributs, plusieurs thèmes et genres artistiques : l'Inspiration, la Tragédie, la Comédie, la Musique et la Poésie Lyrique. Tout comme le fronton triangulaire, les allégories réalisées par le sculpteur Charles Prêtre ont été ajoutées sous Napoléon III, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1861. Le fronton porte les armoiries impériales de la ville et un écu représentant la Pucelle. S'y trouvent également un caducée, une couronne à tour et, sur les côtés, deux palmes cachant des masques, une lyre, un luth, des partitions de musique, une hache et un bouclier. Au-dessus, une statue représente Apollon jouant de la lyre.



Edifices religieux

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 18 décembre 1968

Style architectural : Classique

Date d'édification : 1668-1741

Historique :

En 1642, le roi Louis XIII fait don aux Jésuites du temple calviniste situé rue de la Chèvre. Ceux-ci ont fondé à Metz un collège et construisent à cet emplacement une église. Manifeste de l'architecture de la contre-réforme, elle sera surnommée « l'église du Crève-Cœur » par les protestants messins. Les Jésuites occupent l'église jusqu'en 1762, puis ils sont remplacés par des moines bénédictins. Pendant la Révolution, l'église est employée à des fins laïques. D'abord lieu de réunion publique, elle devient le siège des Jacobins en 1793. Le temple décadaire de Metz y est aménagé en 1795. L'édifice est alors le lieu des fêtes des décadis et de la célébration des mariages civils. Elle retrouve sa vocation initiale en 1803, lorsque le culte catholique y est rétabli.

Au cours de son histoire, l'église connaît plusieurs événements marquants. Le *Te Deum* en l'honneur de Louis XV, tombé gravement malade au cours d'un épisode militaire à Metz, y est célébré en 1744. Sa guérison tient du miracle. C'est également dans cette église qu'est baptisé Paul Verlaine, en 1844.

Descriptif :

La façade de Notre-Dame, en pierre de Jaumont, est relativement sobre et ordonnée, tout en étant totalement insérée dans le tissu urbain. Elle s'élève sur deux niveaux et se compose de trois parties latérales qui reproduisent la disposition en nef et bas-côtés. Sur le tympan du portail central sont gravées les lettres A et M entremêlées, surmontées d'une couronne. Il s'agit de l'abréviation de la locution *Ave Maria*. Un riche décor sculpté de végétaux et d'arabesques entrelacés orne le second niveau. Au sommet se trouve un fronton curviligne sobre mais massif, surmonté d'une croix. On remarque l'influence de l'architecture antique par les baies en plein cintre, les pilastres et le fronton. Fait relativement rare pour être souligné, les bas-côtés de l'église Notre-Dame possèdent un éclairage zénithal grâce à des oculi percés dans la voûte.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 22 janvier 1979

Style architectural : Roman (clocher, crypte), gothique

Date d'édification : XII^e-XIV^e siècles

Auteur de l'œuvre : Portail de Claus de Ranconval

Historique :

L'église Saint-Eucaire, fleuron de l'architecture médiévale messine, est construite entre le XII^e et le XIV^e siècle à l'emplacement d'un oratoire de la fin du V^e siècle. Elle est dédiée au premier évêque et fondateur de l'église de Trêves, métropole ecclésiastique dont dépendait Metz. Plusieurs campagnes de travaux lui ont donné cet aspect composite.

Son clocher, du XII^e siècle, est sans doute le plus ancien de la ville. Il servait de beffroi municipal jusqu'à ce que la Mutte de la cathédrale le remplace dans cette fonction. Au XV^e siècle sont érigés les bras du transept, plusieurs chapelles, le porche Sud et la voûte de la nef. La chapelle Saint-Blaise, conçue en 1424 comme chapelle funéraire, comportait les tombeaux des familles le Gournay et Desch, échevins messins. Elle est dédiée à saint Blaise à partir de 1552, suite au transfert de ses reliques dans l'église. Un pèlerinage en son nom rassemble plusieurs milliers de fidèles chaque 3 février depuis le Moyen Âge.

Descriptif :

La crypte de l'église Saint-Eucaire, de style roman, a été réalisée au XII^e siècle. Le clocher, édifié à la même époque, est d'aspect massif et carré. Il est percé d'ouvertures romanes sur chacune de ses faces. Très massif et peu orné, le portail d'entrée extérieur date de 1474. Construit dans le style gothique flamboyant, il constitue l'une des plus belles réalisations de Claus de Ranconval.

À l'intérieur, le chœur possède des peintures murales des XVI^e et XIX^e siècles. L'une d'elles, datée de 1526, représente saint Clément tenant en laisse le Graouilly. Dans une niche de la chapelle d'Esch se trouve une Pietà polychrome du XVI^e siècle. Les vitraux ont quant à eux été réalisés au XIX^e siècle par Laurent-Charles Maréchal et Charles-François Champigneulle.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 16 mars 1925

Style architectural : Gothique, avant-nef romane et clocher néo-gothique

Date d'édification : XIII^e siècle, clocher de 1887

Auteur de l'œuvre : clocher de Conrad Wahn

Historique :

L'église Saint-Martin est mentionnée pour la première fois vers 850. Le premier édifice est partiellement érigé sur le rempart gallo-romain du III^e siècle dont on peut encore apercevoir les assises de part et d'autre de l'entrée actuelle. L'église est reconstruite au début du XIII^e siècle. L'avant-nef, érigée vers 1210-1220, constitue l'une des dernières manifestations du style roman. La nef, réalisée vers 1220-1230, est l'un des rares témoignages du style gothique primitif en Lorraine. La nef, plus haute que l'avant-nef, tend à s'élever vers le ciel en raison des caractéristiques de ce style. Le chœur et le transept ont quant à eux été construits au début du XVI^e siècle. En 1887, Conrad Wahn réalise un nouveau clocher, de style néo-gothique. Le précédent avait en effet été démoli en 1565 lors de la construction de la citadelle.

Descriptif :

L'église Saint-Martin, insérée dans un bâti dense, ne montre que peu d'elle-même. Son transept droit est diminué de moitié lors du percement de la rue Lasalle, entre la place Saint-Nicolas et la place Saint-Martin, et perd sa symétrie primitive. Cela provoque également la destruction d'une verrière blanche et de la chapelle Saint-Nicolas.

Le nouveau clocher néo-gothique, très décoré, comporte quatre statues d'angles représentant les Évangélistes, des fenêtres géminées ainsi qu'une balustrade. À l'intérieur, les vitraux témoignent aussi des différentes périodes d'aménagement de l'édifice. Les baies du transept datent pour la plupart des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. On peut notamment y observer, dans le bras nord, une *Passion du Christ* du milieu du XV^e siècle. Entre 1878 et 1881, Laurent-Charles Maréchal a créé des vitraux pour le chœur. Une somptueuse voûte en étoiles est située sous la croisée du transept. L'édifice renferme également une sculpture médiévale représentant la Vierge allaitant l'Enfant Jésus. Cette scène de la *Nativité* se situe dans une niche du bras nord du transept.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 31 juillet 1923

Style architectural : Roman (chœur, croisée du transept et clocher), gothique (nef, bas-côtés et transept), baroque (portail)

Date d'édification : XII^e-XV^e siècles

Auteur de l'œuvre : Vitraux de Jean Cocteau

Historique :

La première église messine dédiée à Saint-Maximin était établie depuis le V^e siècle près de la voie romaine. Ce sanctuaire étant devenu insuffisant en raison du développement du quartier, une nouvelle église est reconstruite au XII^e siècle sur ordre de l'évêque Bertram. Cette église n'est achevée qu'au XV^e siècle, ce qui explique la pluralité des styles architecturaux.

Du XII^e siècle, elle conserve d'importants éléments romans : le chœur, éclairé par des fenêtres en plein cintre, la croisée du transept et le clocher. Les bras du transept, la nef et les bas-côtés, érigés aux XIV^e et XV^e siècles, témoignent quant à eux du style gothique. Au milieu du XVIII^e siècle, l'église subit un remaniement. Le portail central est alors remplacé par un ouvrage de style baroque.

Descriptif :

Le clocher de Saint-Maximin, haut de trente-trois mètres, semble très élevé par rapport à l'abside d'architecture romane. Les contreforts du côté nord s'appuient aux maisons voisines, formant un passage étroit aux allures médiévales. La façade principale, ouverte de quatre fenêtres en plein cintre et d'une petite rose, date du XII^e siècle.

Dans la nef, les colonnes s'élèvent directement vers la voûte et ne possèdent pas de chapiteaux, ce qui est caractéristique du XV^e siècle. Les chapelles des Louve et des Gournay sont fondées au XIV^e siècle. La première abrite une somptueuse niche dans laquelle se trouve une Vierge à l'Enfant. Enfin, l'édifice possède des vitraux réalisés par Jean Cocteau dans les années 1960. Ils représentent des figures, des croix, des animaux, des fleurs ou encore des masques, dans des tons bleutés qui apportent à l'église sa luminosité particulière.

Détails et fontaines



Affectation actuelle : Militaire

Propriétaire : État

Type de protection : Inscrite le 24 octobre 1929 (sont protégés les trophées en haut-relief encadrant le portail sur la rue du Maréchal Lyautey)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XIX^e siècle (1833-1842)

Auteurs de l'œuvre : Antoine et François-Désiré Husson

Historique :

La caserne du Génie, nommée caserne Ney, est construite entre 1833 et 1842 par le colonel Firmin-Claude Parnajon. Son entrée principale donne sur la place de la République. Elle abrite aujourd'hui un établissement du service d'infrastructure de la Défense de Metz et le Centre d'information et de recrutement de l'armée de terre.

Descriptif :

La caserne Ney forme un « U » de 170 mètres par 95 mètres, ouvert sur la place de la République, ancienne place Royale. La couverture d'origine, en terrasse sur des maçonneries voûtées, était à l'épreuve des bombes. La toiture actuelle a été ajoutée en 1911.

Les majestueux pavillons de garde qui encadrent l'entrée ont été réalisés entre 1852 et 1854 par Gustave Hennequin, sur les dessins des frères Antoine et François-Désiré Husson. Ils représentent une armure et des drapeaux ainsi qu'une panoplie d'armes.

Affectation actuelle : Fenêtre

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrite le 5 avril 1930 (fenêtre d'angle au deuxième étage du 36 en Fournirue)

Style architectural : Renaissance

Date d'édification : XVI^e siècle

Historique/descriptif :

La ville de Metz constitue une place active du commerce dès le Moyen Âge. Les influences de la Renaissance s'y sont donc manifestées très tôt par rapport aux autres villes de la région.

Sur l'immeuble à l'angle de la Fournirue et de la rue Taison se trouve une jolie petite fenêtre d'angle. Il s'agit d'une fenêtre à croisée, surmontée d'une frise à motifs de torsade et soutenu par un appui orné de losanges. La ferronnerie est un ajout tardif.

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 28 octobre 1929

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : 1746

Auteurs de l'œuvre : Simar (sculpteur) ; May (sculpteur)

Historique :

De 1727 à 1733, Henri-Charles du Cambout, duc de Coislin et évêque de Metz, fait construire à ses frais une caserne sur la place du Champ à Seille afin que les habitants de Metz n'aient plus la charge des logements militaires. La fontaine, érigée en 1746, est adossée à la caserne.

Cette fontaine connaît une histoire assez mouvementée au début du XX^e siècle. La ville en devient propriétaire en 1933 lors de la destruction de la caserne et décide de ne pas la déplacer. En 1940, les Allemands la transfèrent contre le mur de l'ancien couvent de la Visitation, situé en face du musée. Celui-ci est démoli en 1957 et la fontaine retrouve, à quelques dizaines de pas près, son emplacement initial.

Descriptif :

Au moment de sa construction, la fontaine Coislin dispose de deux inscriptions. La première, sur le fronton, est en latin et présente son commanditaire, M. du Cambout de Coislin. La deuxième, plus bas, explique les raisons de la construction de la caserne. Le sculpteur Simar l'orne aux armes de la ville et de son commanditaire. La fontaine en pierre de Jaumont, de style néo-classique, subit quelques modifications lors de son transfert par les Allemands. Ils ajoutent notamment la tête de lion, œuvre du sculpteur May.

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 24 octobre 1929

Style architectural : Classique

Date d'édification : XVII^e siècle (1613)

Historique/descriptif :

Ouverte en 1737 lors des aménagements du duc de Belle-Isle, la rue des Bénédictins s'appelle d'abord rue Foucquet, en l'honneur de son commanditaire. Elle est tracée sur des terrains appartenant aux abbayes bénédictines de Saint-Clément et Saint-Vincent, d'où son nom actuel.

Dans le jardin de l'une des maisons de la rue se trouve un puits en pierre de Jaumont. Les quatre colonnes sont décorées par des motifs végétaux, de feuilles et de branches.

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classées le 9 juillet 1927 (statue dite « Vierge du Moulin », encadrée dans la pile du pont et les deux fragments de sculpture romaine qui l'encadrent)

Style architectural : Gallo-romain, médiéval

Date d'édification : III^e siècle, XVI^e siècle (1516)

Historique :

La ville de Metz possédait plusieurs moulins sur la Moselle et la Seille. Moulins à farine ou à papier, ils permettaient le fonctionnement de véritables petites fabriques. Le moulin des Termes, situé en bas de la colline Sainte-Croix, est un site très ancien de Metz. Le mur de l'écluse a été construit en 1514 en pierres de taille provenant de diverses fouilles. Le nom ferait référence au terme, évoquant une limite de terrain. D'après une autre version le nom du moulin rappellerait le site thermal de Metz, dont les vestiges sont conservés *in situ* sous les musées.

Dans le premier pilier de la digue, il est possible d'apercevoir une femme sculptée dans la pierre, encadrée de deux autres petites statues qui remontent à l'époque gallo-romaine. Certains ont cru voir dans la statue centrale de 1516 une effigie de la Vierge. Outre le nom de Vierge du Moulin, d'autres dénominations lui ont été attribuées comme Reine Hildegarde, Reine Brunehaut et, plus particulièrement, Reine Gilette. D'après une légende populaire, il s'agirait de la pierre tombale de cette dernière, une abbesse tombée avec son char dans la Moselle.

Descriptif :

La statue représente une femme debout, vêtue d'une robe et drapée d'un manteau. Elle était autrefois encadrée par deux colonnettes. Sa facture semble indiquer une période antérieure au commencement du XVI^e siècle, mais cet archaïsme n'est pas rare en Moselle. Des sculptures romaines prennent place à ses côtés. À gauche, un homme debout tenant un coffret dans son bras gauche est figuré. Son bras droit est replié sur sa poitrine. La stèle de droite est divisée en deux. Elle comprend le buste d'un homme en haut et, dans le registre inférieur, un bas-relief mettant en scène un homme conduisant une charrette à deux roues attelées à un cheval.

Patrimoine militaire



Affectation actuelle : Commerces et bureaux

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Classée le 25 mai 1929 (façade)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1762)

Historique :

L'École royale d'artillerie est créée par l'ordonnance royale du 5 février 1720, en même temps que celles de La Fère, Strasbourg, Grenoble et Perpignan. L'objectif est d'y former scientifiquement des artilleurs afin qu'ils puissent défendre le pays.

En 1762, le bâtiment rue Winston Churchill est édifié pour accueillir cette école. Bien qu'elle ait gardé le nom de sa vocation originale, l'École royale d'artillerie n'a occupé ces murs que quelques dizaines d'années avant d'être transférée Boulevard Paixhans. En 1829, le siège du Conseil de Guerre s'y installe. Le général Victor Poncelet y habite entre 1828 et 1836. Durant l'annexion, le bâtiment abrite la direction des télégraphes et des téléphones et, en dernier lieu, la direction des Ponts-et-Chaussées. Il est désormais occupé par des commerces et des bureaux.

Descriptif :

La façade de l'ancienne École royale d'artillerie de Metz est construite en pierre de Jaumont, si représentative de l'architecture messine. Elle arbore un fronton triangulaire sculpté d'étendards, d'attributs d'artillerie et d'enfants jouant avec des instruments de mathématiques. La salle d'étude des mathématiques se trouvait initialement au premier étage. L'étude du dessin se faisait au second.

Affectation actuelle : Hôtel et restaurant

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 20 janvier 1969

Style architectural : Militaire

Date d'édification : 1569

Historique :

Lors du siège de la ville de Metz par Charles Quint en 1552, le front sud a été le plus éprouvé. Afin de le protéger, mais également pour surveiller la population messine nouvellement française, le maréchal de Vieilleville fait construire la citadelle de Metz. Cet ouvrage de plan rectangulaire est flanqué de quatre bastions massifs. Afin de prévenir un éventuel soulèvement de l'intérieur, l'espace entre la citadelle et la ville est dégagé. C'est l'origine de l'actuelle place de la République.

Le grand magasin de la Citadelle, aussi nommé Magasin aux Vivres, est édifié en 1569 afin de stocker le ravitaillement de la garnison. Entre 1670 et 1697, il abrite les archives des duchés de Lorraine et de Bar. Durant la convalescence de Louis XV à Metz en 1744, le Dauphin visita la citadelle. Il aurait eu l'occasion d'y faire cuire du pain avec du blé entreposé dans les locaux depuis plus d'un siècle. Sa destruction, commencée en 1791, est officiellement ordonnée par décret en 1797. La construction d'un quartier neuf et l'agrandissement de l'Esplanade sont envisagés. Le Magasin aux Vivres est épargné. Occupé par l'armée jusqu'aux années 1970, il est ensuite racheté par la ville de Metz. Après plusieurs projets de réutilisation qui n'aboutiront pas, il est vendu à des particuliers qui y ouvrent, en 2005, le luxueux hôtel de la Citadelle et le restaurant gastronomique « Le Magasin aux Vivres ».

Descriptif :

L'ancien magasin de la Citadelle est un imposant bâtiment d'environ 82 mètres sur 20 mètres. Ayant conservé l'essentiel de son aspect d'origine, il constitue un rare exemple d'architecture militaire du XVI^e siècle. Des vestiges de ses deux escaliers d'angle subsistent encore. Ce bâtiment comporte trois niveaux portés par les caves voûtées. Aux premier et deuxième étages, les planchers sont soutenus par de puissants piliers. Les remarquables charpentes en bois se dévoilent dans les vastes combles.

33 | Ensemble fortifié du Mont Saint-Quentin (Metz, Scy-Chazelles & Plappeville)

Affectation actuelle : En cours de réaffectation

Propriétaire : État

Type de protection : Inscrit le 15 décembre 1989 (sont protégés les ouvrages maçonnés ou bétonnés, y compris les organes métalliques d'observation et de défense directement liés à ceux-ci)

Style architectural : Militaire

Date d'édification : 2^{ème} moitié du XIX^e siècle

Auteurs de l'œuvre : Raymond Séré de Rivières (architecte) ; Hans von Biehler (architecte)

Historique :

À la fin du XIX^e siècle, les tensions sont fortes entre la Prusse et les autres pays européens. La victoire de Bismarck sur l'Autriche en 1866 conduit le gouvernement de Napoléon III à renforcer les fortifications de la ville de Metz, la première à se trouver face à l'ennemi. La construction de cinq ouvrages, formant la deuxième ceinture fortifiée de la ville, est prévue. L'un d'eux est l'ensemble fortifié du Mont-Saint-Quentin. Il comporte deux ouvrages principaux, les forts Diou et Manstein. Le premier, commencé par les Français en 1868, est achevé par les Allemands. Le second est construit à partir de 1872 sur les plans de Hans von Biehler. Sur le plateau, le fort Saint-Quentin, achevé en 1873, assure la jonction entre les deux. Pendant la Première Guerre mondiale, le Mont-Saint-Quentin est épargné par les combats. Il sert de relais pour les soldats allemands montant au front. Les ouvrages sont abandonnés par l'Armée française après la Seconde Guerre mondiale. La communauté d'agglomérations de Metz Métropole a entrepris en 2005 un vaste projet visant à transformer ce site en espace de promenades sécurisées.

Descriptif :

Le fort Diou, de forme trapézoïdale, comporte quatre bastions. Il est entouré d'un grand fossé taillé dans le roc et en partie maçonné. Le seul accès se fait par un pont-levis. Le fort Manstein est de forme pentagonale. Un fossé le protège sur trois côtés. Il possède également plusieurs tourelles d'observation. Le fort Saint-Quentin est composé d'une caserne principale, d'une poudrière et de plusieurs fortins. Ces édifices sont reliés par des chemins couverts et une voie de chemin de fer permettant le transport du matériel et des munitions.

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : État

Type de protection : Inscrite le 13 février 1970

Style architectural : Militaire

Date d'édification : XIX^e siècle (1872)

Historique :

Le Fort de Queuleu fait partie de la ceinture fortifiée construite sous le Second Empire afin de protéger Metz. Sa construction, amorcée un peu avant 1870, fut réalisée pour l'essentiel durant les premières années de l'annexion. La date de 1872 est inscrite sur l'entrée de la caserne. En octobre 1943, les prisons étant pleines, le fort de Queuleu est réquisitionné par les nazis afin d'être transformé en lieu de détention. Jusqu'à son évacuation en 1944, plus de 1500 hommes et femmes y sont internés. Seuls quatre détenus réussirent l'exploit de s'évader par une cheminée d'aération le 19 avril 1944.

Bien qu'il constitue un exemple remarquable de la fortification de Metz de la fin du XIX^e siècle, le fort n'a pas été classé uniquement pour son intérêt architectural. C'est également un lieu chargé de souvenirs douloureux, témoignage de la résistance lorraine et de la terreur nazie.

Descriptif :

La caserne du Fort de Queuleu est un important ouvrage en béton avec un parement en pierre de Jaumont. Ce long bâtiment de 100 mètres est constitué de deux étages de casemates dont seul le niveau inférieur a servi de prison. Il comprend un ensemble de salles voûtées. Dans l'une d'elles, des cellules individuelles ont été aménagées. Sur le trajet partant de l'entrée du fort, un porche coiffé d'un fronton circulaire et précédé d'un pont-levis, marque le franchissement de l'enceinte intérieure.

(Metz, 7 rue aux Ours)

Affectation actuelle : Militaire

Propriétaire : État

Type de protection : Inscrite le 24 février 1986 (sont protégés l'église, le cloître, le bâtiment conventuel, la terrasse, le corps de garde, la salle capitulaire, le chœur, la tour, l'escalier, la porte, la sacristie, le réfectoire, la cuisine, l'élévation, la chambre, la toiture)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XIII^e siècle (1226), fortement remaniée aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Historique :

Le Cercle Mess Lasalle a connu de nombreuses affectations, dont celle très prestigieuse de nécropole royale. Cette dernière est tout d'abord installée par Charlemagne dans l'abbaye bénédictine Saint-Arnould, attestée dès 715. Elle se trouvait hors des murs d'enceinte et, lors du siège de Metz par Charles Quint en 1552, le duc de Guise ordonna la destruction de tous les faubourgs, dont l'abbaye faisait partie. Elle est alors transférée dans un couvent dominicain fondé en 1226. Le couvent est restauré en 1661, puis reconstruit entre 1664 et 1671. Il est alors doté d'une bibliothèque de plus de dix mille ouvrages. Pendant la révolution française, le couvent, sa bibliothèque et ses sépultures royales sont saccagés. Il ne subsiste de nos jours qu'une partie du tombeau de Louis Le Pieux, visible au Musée de la Cour d'Or. Nationalisée en 1792, l'abbaye devient d'abord hôpital, puis école du Génie jusqu'en 1870. Au cours de l'annexion, les Allemands y installent une école de Guerre puis un casino. Les bâtiments sont restitués à l'Armée à l'issue de la Première Guerre mondiale. Le Cercle des officiers y est inauguré le 15 mai 1919. Le Cercle mixte de garnison poursuit depuis ses activités dans ces bâtiments.

Descriptif :

De nombreux aménagements ont eu lieu dans cet édifice, au point qu'il est difficile de présager qu'il s'agissait à l'origine d'un ensemble monastique. On peut cependant se rendre compte de l'ancienne vocation de ce lieu en entrant dans le cloître. Cet édifice est simple et épuré, les façades sont enduites et seuls les encadrements sont en pierre de Jaumont. L'ancien réfectoire des moines, particulièrement élégant, possède des colonnes à chapiteaux corinthiens, ornés de volutes et de feuilles d'acanthes. Au moment de la Révolution, une *Pieta* du XVI^e siècle est murée. Elle est redécouverte fortuitement lors de travaux en 1990.



Hôtels

Particuliers



Affectation actuelle : Logements, ateliers & bureaux

Propriétaire : Personnes privées

Type de protection : Inscrit le 23 juin 1988, classé partiellement le 30 décembre 1991. Classé en totalité le 20 décembre 2006.

Style architectural : Renaissance

Date d'édification : Début du XVI^e siècle

Auteur de l'œuvre : Michel de Gournay (commanditaire)

Historique :

Cet hôtel particulier est l'un des derniers témoins des demeures patriciennes d'avant la Révolution. Il est édifié au début du XVI^e siècle par Michel de Gournay, maître-échevin entre 1516 et 1519. Bien que l'influence médiévale soit encore visible dans la toiture basse, son architecture se rapproche de celle de la Renaissance française. L'hôtel sert de lieu de réunions aux protestants avant la Révocation de l'Édit de Nantes. Au XVIII^e siècle, un certain M. Bretagne rachète le bâtiment. Le temps et les accents ont transformé son nom en « Burtaigne ».

Descriptif :

L'hôtel de Gournay-Burtaigne possède une façade du XVI^e siècle. Les angles au-dessus des fenêtres sont ornés de motifs sculptés, de têtes humaines et d'animaux fantastiques. Au XVIII^e siècle, le fronton de la porte est percé d'un oculus. Contrairement aux demeures messines traditionnelles, le rez-de-chaussée de cet hôtel particulier est surélevé. À l'intérieur sont conservés des salles lambrissées, des cheminées du XVI^e siècle et deux escaliers, l'un à balustre de bois et l'autre doté d'une rampe en fer forgé.

Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 3 octobre 1929 (façade donnant sur la Nexirue)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XV^e siècle

Historique :

L'hôtel de Gargan est une vaste et austère demeure qui reflète l'influence italienne à Metz, propagée dès l'arrivée des banquiers au XIII^e siècle. Les fenêtres en style gothique tardif permettent de dater l'édifice du XV^e siècle. Il a été remanié ultérieurement. Au-dessus d'une des fenêtres, on peut deviner la date de 1578. Cette même année, le Jeu de Paume est créé dans une partie de la demeure. Henri IV y joue en 1603 lors de sa venue à Metz. Après une courte conversion en grenier pour les céréales, le bâtiment est aménagé en salle de spectacles. Malgré l'ouverture du théâtre place de la Comédie en 1752 et la vétusté des locaux, comédiens et baladins continuent de s'y produire dans des opéras et des divertissements. Une galerie s'effondre sous le poids des spectateurs en 1799, provoquant la fermeture de la salle.

Descriptif :

La partie à droite de la façade a la particularité d'être dépourvue de fenêtres au rez-de-chaussée, ce qui accentue son aspect sévère. À gauche, le rez-de-chaussée est éclairé par trois fenêtres, une géminée et deux tiercées, surmontées de trois ogives ornées de quelques sculptures. L'influence de l'architecture italienne se retrouve dans la toiture basse et le mur écran crénelé. Les fenêtres en plein-cintre du premier étage montrent des influences romanes, et celles du deuxième étage ont plutôt les caractéristiques du style gothique.

Affectation actuelle : Logements & commerces

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Classé le 11 janvier 1990 (porche d'entrée, escalier à double révolution et sa cage, grande salle incluse dans les premier et deuxième étages, y compris ses fenêtres en façade)

Style architectural : Gothique

Date d'édification : XV^e siècle (1480)

Historique :

Au Moyen Âge, la ville de Metz atteint son apogée économique aux XIII^e et XIV^e siècles, suscitant une aristocratie qui se dote de somptueuses demeures. L'hôtel de Heu est édifié en 1480 par une famille de patriciens originaires de la province de Liège. De nombreux Heu gouverneront la ville en tant que maître-échevin, d'autres seront de riches commerçants. Cet hôtel est d'abord vendu au comte Gabriel de Montgomery, puis il devient en 1661 la propriété d'Anne d'Autriche qui y fonde un séminaire. Depuis le départ des religieux en 1792, l'hôtel appartient à des propriétaires privés et des commerces s'y sont installés.

Descriptif :

La façade de l'hôtel de Heu est le témoin des influences architecturales qui ont façonnées la ville de Metz. À gauche, le bâtiment comporte trois niveaux. Au premier étage, il y a une longue série de 15 fenêtres hautes et étroites aux tympons trilobés. Au second, de petites fenêtres rectangulaires sont groupées par 4, 7 et 4. Le porche en anse de panier comporte deux travées voûtées en croisées d'ogives. Un escalier à double révolution prend jour à gauche de la première travée et dessert le premier étage qui était divisé en cellules du temps des lazaristes.

Affectation actuelle : Fonds régional d'art contemporain

Propriétaire : Région Lorraine

Type de protection : Inscrit partiellement le 12 décembre 1939 (façades et toitures ; mur de clôture sur rue avec sa porte et restes d'une galerie du XVI^e siècle, vestibule du XVI^e siècle et escalier), inscription étendue le 15 mai 2003 (peintures murales de la pièce du rez-de-chaussée du bâtiment en fond de cour)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XII^e siècle, dernier quart XVI^e siècle, premier quart XVII^e siècle.

Historique :

D'après une légende messine, l'hôtel Saint-Livier aurait été construit à l'emplacement d'une maison où serait né saint Livier, chef de la milice de Metz capturé par les Huns et décapité pour ne pas avoir renié sa foi chrétienne. Cet édifice, situé sur la colline Sainte-Croix, occupe le point le plus élevé de la ville. Il a la particularité d'associer les architectures civiles et militaires. C'est à la fois la maison luxueuse d'une famille patricienne messine et un château fort défensif de la cité. Son architecture est marquée par l'influence italienne. Des bâtiments de ce type se trouvent encore à Sienne ou à Ferrare. Plusieurs familles importantes dans l'histoire de la ville de Metz, dont les Gournay et les de Hillière, possèdent cette belle demeure. Des hôtes de marque y sont reçus, notamment Charles Quint en 1540. La ville l'achète au début du XX^e siècle pour y ouvrir une école de fille. Le conservatoire national de musique de région s'y installe ensuite mais il déménage en 1969 pour des locaux plus grands. Il est désormais occupé par le Fonds régional d'art contemporain de Lorraine.

Descriptif :

La façade de l'hôtel Saint-Livier est dominée par une tour d'angle et possède un mur-écran crénelé qui dissimule sa toiture. L'édifice à caractère défensif possédait probablement un chemin de ronde. Au cours de son histoire, il a subi plusieurs remaniements. Aux XIII^e et XIV^e siècles, trois fenêtres romanes provenant de l'édifice originel ont été déplacées aux deuxième et troisième étages. Les façades du monument sont un résumé de l'histoire de l'architecture car en changeant d'étage ou de fenêtre, on change de siècle : roman, gothique, Renaissance, XVIII^e, XIX^e... La cour est devenue une œuvre d'art de Susanne Fritscher. Il s'agit d'une installation recouverte de silicone transparent qui donne au sol un effet de brillance et qui modifie la perception de nos pas. L'espace intérieur est complètement amovible et adaptable aux différentes expositions.



Portes & Portails



Affectation actuelle : Siège d'associations

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 9 décembre 1929 (porte d'entrée et les deux rampes d'escalier en fer forgé)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Historique :

La famille des Gournay possède un hôtel particulier dans la rue du Grand-Cerf, dont le nom provient de l'hôtellerie du Grand-Cerf située au numéro 15. Il s'agit d'une puissante famille messine qui a compté trente-cinq maître-échevins. L'hôtel appartient ensuite à la famille Lasalle et c'est dans cette maison qu'est né, en 1775, le célèbre général de Napoléon I^{er} Antoine-Charles Louis de Lasalle, hussard s'étant illustré dans de nombreuses campagnes.

Descriptif :

L'accès à la cour pavée de la résidence des Gournay se fait par un grand portail en pierre de Jaumont. Il présente un fronton triangulaire, soutenu par des pilastres décorés de bossages. Une plaque de marbre sur laquelle on peut lire « Hôtel de Gournay » est installée dans le fronton. Un grand parc situé à l'arrière du bâtiment conduit jusqu'à l'église Saint-Martin.

Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 5 avril 1930 (porte avec son vantail)

Style architectural : Classique

Date d'édification : XVII^e siècle

Historique :

L'actuelle rue Maurice Barrès a d'abord été la rue des Prisons Militaires. Elles ont été édifiées de 1739 à 1742, à côté des prisons civiles, sur l'emplacement des vieux remparts. Le conseil municipal la nomme rue Maurice Barrès en 1923, en mémoire du grand écrivain lorrain, membre de l'Académie française.

Descriptif :

La maison possède une belle porte sculptée du XVII^e siècle. Au sommet de son cadre en pierre de Jaumont se trouve une tête féminine sculptée en relief.

Affectation actuelle : Centre médical

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 9 décembre 1929 (portail d'entrée, imposte comprise)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle

Historique :

En 1742, l'abbaye de Châtillon, de l'ordre de Cîteaux du diocèse de Verdun, achète un terrain provenant des anciennes fortifications. Un hôtel y est bâti afin de servir de refuge aux religieux en cas de guerre. Le « Refuge de Châtillon », ainsi qu'il était appelé, a donné son nom à la rue.

Descriptif :

Le portail, imposant et majestueux, est en pierre de Jaumont. Son tympan curviligne est sculpté de deux angelots. Celui de droite tient dans ses mains un globe et un compas, alors que celui de gauche semble être en train de dessiner. Le numéro 2 est sculpté au centre de son tympan. Au-dessous se trouve la tête d'un homme en relief.

Affectation actuelle : Logement

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 5 avril 1930 (porte monumentale, en totalité)

Style architectural : Louis XV

Date d'édification : XVIII^e siècle

Historique :

La rue de la Haye doit son nom au fait qu'elle était bordée d'un côté par des maisons et de l'autre par des jardins. La maison n°8 appartenait en 1822 à monsieur Bouchez, conservateur des hypothèques. Elle est habitée, au 1^{er} août 1870, par monsieur Cosseron de Villenoisy, chef de bataillon du Génie et professeur de fortification permanente à l'école d'application de Metz.

Descriptif :

La maison numéro 8 date du XVIII^e siècle. La porte, édifiée dans le style Louis XV messin, est surmontée d'un tympan elliptique orné de losanges et de feuilles d'acanthé. Au bas du tympan, un relief représente un visage féminin.

Affectation actuelle : Commerces & logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 10 décembre 1929 (porte sur rue de l'Abbé Risse)

Style architectural : Renaissance

Date d'édification : 1^{ère} moitié XVII^e siècle

Historique :

La Jurue se nommait à l'origine Juifruie. Les Juifs habitaient dans ce quartier depuis au moins la fin du IX^e siècle jusqu'au début du XIII^e siècle. La première synagogue messine, utilisée dès le XI^e siècle est d'ailleurs située dans la rue voisine, la rue d'Enfer. Jurue a également donné son nom à l'un des paraiges de Metz. Dans la république messine, les paraiges étaient des regroupements de familles nobles qui, seules, pouvaient prétendre aux postes importants de la cité : échevin, maître-échevin, Treize...

Descriptif :

La porte située rue de l'Abbé Risse date de la première moitié du XVII^e siècle. Il s'agit d'une porte à bossage en plein-cintre, surmontée d'un fronton curviligne interrompu par un motif rectangulaire, lui-même surmonté d'une bande de motifs végétaux et d'un petit fronton curviligne.

Affectation actuelle : Commerces & logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 5 avril 1930 (porte d'entrée avec son vantail)

Style architectural : Renaissance

Date d'édification : XVI^e, XVII^e siècle

Historique :

La place Saint-Jacques se situe à l'emplacement présumé du forum de la ville gallo-romaine, dont les limites dépassaient largement celles de l'actuelle place. Elle n'était à l'origine qu'une petite place devant l'église du même nom construite au début du XII^e siècle. La construction de la citadelle en 1565 entraîne l'arasement des clochers de la ville. L'église Saint-Jacques est entièrement démolie car elle constitue une menace en cas de soulèvement des Messins nouvellement français. Le terrain dégagé donne naissance à l'actuelle place Saint-Jacques qui accueille le marché public, puis un marché couvert de 1832 à 1908. La ville ayant été épargnée pendant la Première Guerre mondiale, une statue de Notre-Dame-de-Metz est inaugurée le 15 août 1924.

Descriptif :

Sur la place Saint-Jacques, au numéro 14, se trouve une porte en plein-cintre. Une tête de lion sculptée semble sortir du chambranle. Au-dessus se trouve un tympan sculpté rectangulaire. Au centre, un ovale entouré d'un motif tressé prend place dans un nid stylisé des coins duquel s'échappent des feuilles d'acanthé.

Affectation actuelle : Vestiges situées dans la cour de l'internat du lycée Fabert.

Propriétaire : État

Type de protection : Classées le 30 mars 1926 (les deux portes)

Style architectural : Louis XIII

Date d'édification : XVII^e siècle (1663)

Historique :

La Caserne du cloître est une ancienne caserne d'infanterie construite au XVII^e siècle sur l'île Chambière. Le lycée Fabert occupe aujourd'hui les bâtiments subsistants. Les deux portes Louis XIII précédemment encastrées dans le mur ont été déplacées dans la cour de l'internat du lycée.

Descriptif :

Les deux portes au caractère austère sont conservées dans le jardin d'agrément de l'internat du lycée. Elles sont en pierre de Jaumont et surmontées d'un fronton curviligne.



Edifices religieux

Affectation actuelle : Évêché

Propriétaire : État

Type de protection : Classée et inscrite le 7 septembre 1978 (sont classés la chapelle Sainte-Glossinde, les petit et grand vestibules, la chapelle de l'Évêque, la salle du tribunal ecclésiastique. Sont inscrits les façades et toitures du pavillon d'entrée et du palais épiscopal, le grand escalier, la pièce voutée avec la grande cheminée, l'ancienne cuisine, la bibliothèque, la salle du conseil au rez-de-chaussée ; les façades et toitures du bâtiment administratif, ainsi que les pièces du rez-de-chaussée (sauf salle du tribunal ecclésiastique classée), le jardin avec ses murs de clôture)

Style architectural : Chapelle rococo et portail néoclassique

Date d'édification : XVII^e siècle; XVIII^e siècle (1717 ; 1723 ; 1762)

Auteurs de l'œuvre : Girardet (maître d'œuvre), Barlet et Louis (architectes), Nicolas Derobe (architecte)

Historique :

L'ancienne abbaye Sainte-Glossinde aurait été fondée vers 604 par Glossinde de Champagne, jeune fille de la noblesse franque d'Austrasie. Démolie au XVI^e siècle lors du siège de la ville par Charles Quint, elle est réaménagée dans la première moitié du XVIII^e siècle puis entièrement reconstruite entre 1752 et 1757. L'abbaye est désaffectée lors de la Révolution française. Cette période troublée la transforme en dépôt de boucherie, puis en hôpital militaire... L'évêque s'y installe en 1802 et la chapelle est rendue au culte.

Descriptif :

L'église actuelle est édifiée entre 1752 et 1757 par les architectes Barlet et Louis. On doit la fresque de la coupole à Jean Girardet, peintre du duc de Lorraine Stanislas Leszczynski. Traitée en contre-plongée et en trompe-l'œil, elle représente l'Apocalypse. L'abbaye est restaurée en 1816 par l'architecte Nicolas Derobe qui élève le monumental portail néoclassique qui s'ouvre sur la place Sainte-Glossinde. Au-dessus de la porte, on peut apercevoir un écu sculpté représentant une tiare (couronne papale) ornée de la colombe du Saint-Esprit. Elle est encadrée de deux branches de lauriers et de deux cornes d'abondance. Cette façade est sans doute inspirée de celle de l'ancien palais épiscopal, situé place Jean-Paul II, actuellement marché couvert de la ville.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : État

Type de protection : Classée le 16 février 1930

Style architectural : Gothique, portail néo-gothique

Date d'édification : De 1220 à 1552, XIX^e siècle et XX^e siècle

Auteurs de l'œuvre : Les architectes Pierre Perrat, Jacques-François Blondel, Paul Tournon

Historique :

Édifice imposant et majestueux, à la fois par ses dimensions et par sa sculpture monumentale, la cathédrale de Metz est surnommée « la Lanterne du Bon Dieu » en raison de l'importance de ses verrières. Elle a été construite à partir de 1220 sous l'impulsion de l'évêque de Metz Conrad Scharfenberg. Le premier oratoire dédié à Saint-Étienne, situé sur la colline Sainte-Croix, devient cathédrale au VI^e siècle. L'édifice actuel, situé au même emplacement, englobe deux bâtiments : la cathédrale de style ottonien construite au XI^e siècle, et la collégiale Notre-Dame-la-Ronde. Celle-ci est construite vers 1186 et remaniée au XIV^e siècle pour s'insérer à l'ensemble. Le portail de la Vierge, entrée actuelle de la cathédrale, était l'un des portails de Notre-Dame-la-Ronde. Conrad de Scharfenberg choisit d'édifier la cathédrale dans le style gothique, apparu environ un siècle plus tôt en France et en Europe, et en pleine expansion. Selon l'un de ses nombreux architectes, Pierre Perrat, elle représente un « aboutissement de l'art gothique ». Elle semble en effet s'élever vers le ciel grâce à ses flèches et à sa nef de 41 mètres de hauteur. Dans la crypte de la cathédrale, il est difficile de manquer le Graoully, animal fantastique étroitement lié à l'histoire du christianisme à Metz.

Descriptif :

À l'instar d'un grand nombre de bâtiments de la ville de Metz, la cathédrale est construite en pierre de Jaumont. Cette pierre jaune et claire, exploitée à proximité de Metz, donne au monument son bel éclat doré. Caractérisée par ses 6500 m² de vitraux, elle est l'un des édifices les plus vitrés du monde chrétien. Nous pouvons observer des œuvres d'artisans verriers célèbres comme Hermann de Münster (XIV^e siècle), qui réalisa la verrière occidentale, Théobald de Lixheim (XVI^e siècle) ou Valentin Bousch (XVI^e siècle), considéré comme le plus grand peintre verrier de la Renaissance lorraine. Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux vitraux de la cathédrale furent détruits et l'on fit appel à plusieurs artistes peintres reconnus pour décorer les nouveaux vitraux. Jacques Villon, Marc Chagall ou encore Roger Bissière en font partie et apportent une touche contemporaine à l'édifice.

Affectation actuelle : Culte israélite

Propriétaire : Association cultuelle

Type de protection : Inscrite le 6 décembre 1984

Style architectural : Néo-roman

Date d'édification : 1848-1850

Auteur de l'œuvre : Nicolas Derobe (architecte)

Historique :

La Communauté juive de Metz se distingue par son ancienneté, la grandeur de son passé et son rayonnement spirituel. Elle est attestée dès le IX^e siècle, mais doit quitter la ville au XII^e siècle, probablement au cours de la première croisade. Le seul souvenir de cette communauté médiévale est le nom d'une rue : la Jurue. Les juifs résident à nouveau dans la ville en 1565. Deux synagogues sont créées au début du XVII^e siècle, mais la population juive s'accroît au XIX^e siècle, et elles deviennent insuffisantes. La construction d'un nouveau lieu de culte, d'une capacité de 1400 places, est décidée en 1839. Il est édifié à proximité des deux anciennes synagogues qui sont détruites. Pendant la période nazie, la synagogue est dégradée mais préservée.

Descriptif :

Comme l'exige la tradition juive, aucune représentation humaine n'est présente à l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice. La façade est en pierre de Jaumont et enduit. Sa partie centrale, située en retrait, comporte trois portes en plein cintre dont les arcades ornées de zigzags s'appuient sur des colonnes géminées. Les deux portes latérales, aux arcades torsadées, sont décorées d'inscriptions issues de la Thora. À l'origine, les portes centrales étaient réservées aux hommes tandis que les deux autres étaient pour les femmes. Les deuxième et troisième niveaux sont séparés par un bandeau saillant. Vingt-deux arcs, symbolisant les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque, font le tour du bâtiment.

Affectation actuelle : Culte protestant

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classé le 6 janvier 1930

Style architectural : Néo-roman

Date d'édification : 1904

Auteur de l'œuvre : Conrad Wahn (architecte)

Historique :

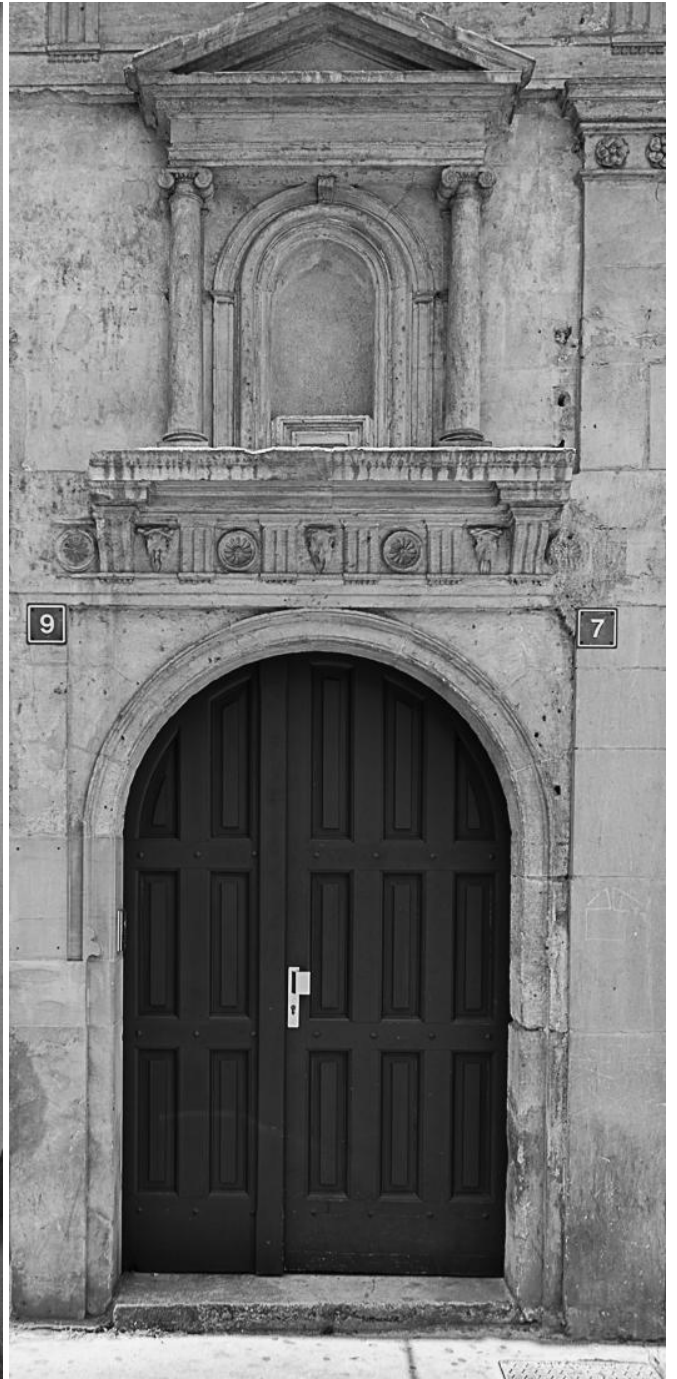
En 1898, le conseil municipal sacrifie les marronniers centenaires du « jardin d'amour », à la pointe de l'île formée par un bras de la Moselle, pour la construction de cet édifice. Malgré les virulentes protestations des Messins, l'empereur Guillaume II fait poser la première pierre le 25 novembre 1901, en présence du Gouverneur de la Ville. Cet emplacement offre l'avantage d'être visible de tous côtés. Il prend ainsi une place plus importante dans le paysage urbain.

Sa conception architecturale s'oppose à l'environnement urbain de manière frappante. On peut parler de rupture volontaire avec les traditions locales, en particulier dans sa relation avec le théâtre et son classicisme français.

Descriptif :

L'édifice, de style néo-roman, est surmonté de cinq tours et composé d'une nef courte à deux travées et de bas-côtés étroits servant de couloirs. Le transept est plus large et le chœur est fermé par une abside demi-ronde dotée d'annexes. Les éléments les plus importants de l'édifice, l'abside du chœur, la façade principale ainsi que la tour de croisée du transept sont valorisés par de petites galeries en arcades. La surface des murs est agrémentée de frises d'arcatures au-dessus des bandes lombardes typiques de l'art roman.

Hôtels particuliers



& Immeubles

Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 30 octobre 1989

Style architectural : Gothique

Date d'édification : XIV^e siècle, XVI^e siècle

Historique :

La rue des Murs est construite sur les anciennes murailles romaines. Elle a d'ailleurs longtemps été appelée « rue sur les murs ». Le gouverneur fait l'acquisition de l'ensemble situé 9 rue des Murs en 1565 afin d'y reloger l'Ordre de Malte qui y habite jusqu'en 1790. L'établissement ne comporte pas de chapelle, mais les chevaliers utilisent celle voisine de Saint-Genest. En 1794, des propriétaires privés font l'acquisition de l'hôtel. Lors de son retour de Paris, Laurent-Charles Maréchal s'y établit et y ouvre, en 1834, son atelier de peinture. Il s'associe en 1837 avec un peintre sur verre du nom de Lapied, inventeur d'un nouveau procédé de cuisson du verre permettant le traitement de larges surfaces vitrées. Cette rencontre est déterminante dans le choix de Maréchal de s'intéresser au vitrail.

Descriptif :

L'ancien hôtel de Malte est un édifice situé entre la rue des Murs et la rue d'Enfer. Il est composé de deux corps de bâtiments distincts, quoique liés l'un à l'autre. Les murs sont enduits et la couverture est en tuiles. D'anciennes baies murées ont été conservées. Le bâtiment possède des vitraux qui datent probablement de l'époque de l'atelier Maréchal.

(Metz, 17 rue du Coëtlosquet & 4 rue des Trois Boulangers)

Affectation actuelle : Bureaux et logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 19 décembre 1986 (façades et toitures, y compris le portail sur la rue du Coëtlosquet, le porche sur la rue des Trois-Boulangers et les deux escaliers en totalité)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1781-1782), XIX^e siècle (1817-1820)

Auteur de l'œuvre : Jean-Pierre Marchal (commanditaire)

Historique :

Originaire de Bretagne, au sud de Morlaix, la famille du Coëtlosquet se fixe à Metz au début du XIX^e siècle. Le vicomte Maurice du Coëtlosquet, né à l'hôtel de Gournay en 1836, consacre une partie considérable de sa fortune aux œuvres de charité messines. La ville rend hommage à son bienfaiteur en donnant son nom à cette rue en 1919.

Le commanditaire de l'hôtel dit « du Coëtlosquet » est Jean-Pierre Marchal, conseiller du roi et avocat au Parlement de Metz. Il reçoit le titre de maître-échevin de la ville en 1765. Lors de la première annexion, entre 1871 et 1918, le bâtiment est affecté à la Direction de la police, puis devient l'hôtel de police de Metz jusqu'à son déménagement au Pontiffroy dans les années 1970.

Descriptif :

L'hôtel du Coëtlosquet est un immeuble d'habitation néo-classique construit à deux périodes. La façade donnant sur la rue des Trois-Boulangers date de la fin du XVIII^e siècle. La rigueur de ses lignes droites surprend par rapport aux ferronneries ouvragées des balcons qui lui font face. Les façades de l'immeuble donnant sur la rue du Coëtlosquet ont été ajoutées au début du XIX^e siècle. Elles s'élèvent sur trois niveaux, dont un de combles mansardés. Les deux ailes latérales sont réunies par un mur percé d'un portail à bossage.

Affectation actuelle : Commerces et logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 30 novembre 1989 (porte, façades et toitures sur rue et sur cour, cave à colonne)

Style architectural : Renaissance

Date d'édification : 4^{ème} quart XVI^e siècle, 1^{er} quart XVII^e siècle

Historique :

La République messine est un gouvernement particulier. La ville n'est pas gouvernée par le clergé ou par des nobles, mais par les bourgeois et les commerçants qui la font vivre. La prospérité de la ville ne cesse de s'accroître et le commerce s'étend au Champ-à-Seille et au Neufbourg, sur des terrains jusqu'alors inoccupés. L'enceinte fortifiée est agrandie et les bourgeois s'installent autour de l'hospice Saint-Nicolas. L'hôtel du Neufbourg est construit en face de l'hôpital au tournant des XVI^e et XVII^e siècles.

Descriptif :

L'hôtel du Neufbourg est caractéristique de l'architecture de la Renaissance à Metz. La façade s'élève sur trois niveaux ordonnés par des pilastres. Le dernier étage est percé de fenêtres géminées qui rappellent celles de l'hôtel de Gargan. Quant au portail, il offre un linteau orné de bucrânes (têtes de bœuf sculptées) alternant avec des rosaces. Ces motifs ornementaux sont séparés par des triglyphes. Une niche en plein-cintre surmontée d'un fronton triangulaire se trouve au-dessous.

Affectation actuelle : Logements et commerces

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Classé le 27 mai 1975 (façade sur la Fournirue)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : 2^e moitié XVIII^e siècle

Historique :

La construction du centre Saint-Jacques a provoqué la reconfiguration des rues avoisinantes. Une partie de la rue de la Chèvre est notamment détruite. L'immeuble situé au 1 rue de la Chèvre est épargné et appartient désormais à la Fournirue. Ce bâtiment datant des années précédant la Révolution constitue un témoin intéressant de l'architecture messine du XVIII^e siècle.

Description :

La façade en Fournirue s'élève sur quatre niveaux. Le rez-de-chaussée est occupé par une vitrine. Les trois travées comportent chacune trois fenêtres superposées. Elles sont surmontées de clefs représentant des corbeilles semi-circulaires desquelles s'échappent des guirlandes de fleurs et de fruits. Les étages sont séparés par des bandeaux en pierre de Jaumont.

Affectation actuelle : Logements et commerces

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Le numéro 9 est classé le 17 mars 1994. Le numéro 11 est inscrit le 3 mars 1994 et classé partiellement le 12 juin 1995 (vestiges des décors médiévaux (mur mitoyen du n°13) et le plafond peint du deuxième étage)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : Moyen Âge

Historique :

La fontaine Saint-Nicolas, située sur la place Saint-Nicolas a donné son nom à la rue de la Fontaine. Les immeubles 9 et 11 de cette rue illustrent l'habitat civil urbain de Metz au Moyen Âge. Généralement, l'étage supérieur est moins haut et ses ouvertures sont plus modestes. Le toit, dissimulé par une très haute façade, ne se révèle qu'à distance. Lors de leur construction au XIV^e siècle, ces deux immeubles étaient en recul par rapport à la rue. Leurs façades ont été réalignées au XVIII^e siècle.

Descriptif :

La façade du 11 rue de la Fontaine n'est pas la façade originale, mais une élévation du XVIII^e siècle due aux travaux de réalignement. Le mur mitoyen du numéro 13 présente une série d'arcatures aveugles recouvertes d'un enduit décoré de motifs à base de losanges rouges et jaunes. Des blasons des familles Desch et Fauquend du XIV^e siècle y sont représentés. Sa porte possède un fronton curviligne interrompu percé d'un oculus.

Le rez-de-chaussée du numéro 9 a conservé sa décoration de deux séries de croisées d'ogives. Il correspond à une arche, pièce destinée à recevoir des archives. Comme pour l'immeuble voisin, la façade sur la rue date d'un agrandissement tardif des XVII^e et XVIII^e siècles. L'immeuble comporte une cour couverte par une verrière qui abrite des escaliers du XVIII^e siècle.



Patrimoine civil

Affectation actuelle : Cimetière

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrit le 29 juillet 2003 (partie ancienne du cimetière de l'Est, à savoir : le sol et ses distributions en quatre sections organisées autour d'un rond-point, l'ensemble des monuments funéraires contenus dans cet espace, les deux entrées datées de 1834 et 1864 avec les murs qui les intègrent, donnant sur l'avenue de Strasbourg)

Style architectural : Néo-antique, néo-médiéval, néo-gothique

Date d'édification : XIX^e siècle (1834)

Auteur de l'œuvre : Domer (architecte)

Historique :

Au XVIII^e siècle, des questions d'hygiène publique incitent les autorités à déplacer les cimetières des zones urbaines vers la périphérie. Il existe alors deux cimetières publics à Metz au début du XIX^e siècle. L'idée de création d'un nouveau cimetière, hors les murs, se concrétise en 1833 lorsque la ville fait l'acquisition des terrains choisis à cet effet par l'inspecteur de voirie Silly. Au début, l'emplacement sur la route de Strasbourg n'est pas très apprécié par les citadins en raison de son éloignement. Il est agrandi en 1864 suite à plusieurs épidémies.

Descriptif :

Le carré historique du cimetière est de forme rectangulaire, avec quatre parties identifiées par les points cardinaux autour d'un rond-point central. Des personnalités issues d'horizons politiques, professionnels et de convictions personnelles différentes reposent ici. La première porte, de 1834, est dessinée par l'architecte Domer. En 1864, lors de l'agrandissement du cimetière, une deuxième porte est imaginée dans le même style. Dans les allées, des courants artistiques variés coexistent, principalement le néo-antique, le néo-médiéval, et le néo-gothique. L'utilisation de l'un ou l'autre reflète le plus souvent les choix politiques des familles. Si elles sont libérales, elles préfèrent le néo-antique, alors que les familles conservatrices optent plutôt pour le néo-médiéval. Parmi les artistes et les architectes, Duval et Pioche utilisent la pierre d'Euville pour œuvrer dans le premier style, alors que Gautiez et Jacquemin préfèrent celle de Jaumont pour illustrer le second. Le tombeau de la famille Moitrier, une importante famille d'industriels messins, est une imposante chapelle en pierre blanche qui illustre le style néo-gothique. Le ciment et la fonte apparaissent dans certaines créations, témoins d'une sidérurgie en plein essor.

Affectation actuelle : Commerce

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrite le 3 octobre 1929 (façades sur cour)

Style architectural : Renaissance

Date d'édification : 1529

Historique :

La Fournirue tient son nom des fourneaux utilisés par les orfèvres et forgerons, nombreux à avoir été installés dans cette rue. Un riche orfèvre messin y a construit la maison des Têtes en 1529. Cette maison bourgeoise était située au 33 en Fournirue jusqu'à la construction du centre Saint-Jacques. L'immeuble en question est alors démoli, mais la façade est préservée et déplacée à son emplacement actuel, à l'une des entrées du centre commercial. Le bâtiment tient son nom des cinq bustes présents sur la façade. Sur la maison située en Fournirue, ce sont des copies en plâtre de 1925. Quatre originaux sont visibles au musée de La Cour d'Or. Celui du centre est quant à lui au Museum of Fine Arts de Boston. L'identité et la symbolique de ces têtes restent encore énigmatiques.

Descriptif :

La maison des Têtes porte le millésime 1529, gravé dans un écu, sur le linteau d'une porte. Elle présente encore une structure gothique avec ses trois niveaux : le rez-de-chaussée, les pièces de réception au premier étage et les chambres au dernier étage. Avant le déplacement de la façade, cette architecture typique était complétée par la toiture basse en retrait de la façade et la tour.

La prolifération des éléments sculptés sur la façade, bas-reliefs et bandeaux de pierre torsadés, correspondent en revanche au courant de la Renaissance. Cinq bustes, trois hommes et deux femmes, semblent sortir des tympans des fenêtres de l'étage noble. Hormis ces haut-reliefs, la façade présente de nombreux détails. Sur le tympan de l'une des portes se trouve un bas-relief romain mettant en scène une chasse au lion. La présence d'une gargouille, élément de décor caractéristique du Moyen Âge, est plus insolite. Elle représente un chien lové autour du tuyau d'écoulement de la gouttière.

Affectation actuelle : Lieu culturel

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrite le 4 août 1978 (façade sur rue, y compris la porte)

Style architectural : Portail de style Louis XV

Date d'édification : XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles

Historique :

« Je suis né au numéro 2 d'une certaine rue Haute Pierre ». C'est ainsi que Paul Verlaine, dans *Souvenir d'un messin*, évoque la maison dans laquelle il a vécu pendant sept ans. L'écrivain n'y passe que sa petite enfance, mais il garde de la ville de Metz bien des souvenirs. L'appartement du premier étage dans lequel vivaient les Verlaine a été réinvesti par l'association Les Amis de Verlaine.

Descriptif :

La maison de Verlaine s'élève sur quatre niveaux. Un bandeau sépare le premier étage des autres niveaux. Au rez-de-chaussée se trouve une porte de style Louis XV. Le tympan est orné d'un quadrillage oblique strict, chaque case étant agrémentée d'une petite fleur. Un décor de feuilles d'acanthe se trouve au centre, juste au-dessus d'une figure féminine.

Affectation actuelle : En cours de réaffectation

Propriétaire : Une personne privée possède les bâtiments de l'ancien hôpital. La fontaine est la propriété de la ville de Metz.

Type de protection : L'édifice a été inscrit partiellement le 3 octobre 1939 (portail de l'hôpital Saint-Nicolas). La protection a été étendue le 5 avril 1993 (corps de bâtiment place Saint-Nicolas et façade sur cour). La fontaine a été inscrite le 3 octobre 1929.

Style architectural : Portail gothique flamboyant

Date d'édification : Portail du XVI^e siècle (1514) ; fontaine du XVIII^e siècle (1739)

Historique :

L'hôpital Saint-Nicolas est une fondation du IX^e siècle qui a largement contribué à la réputation de Metz, la charitable. Au XIII^e siècle, il s'impose comme la principale institution hospitalière de la ville. Au cours du Moyen Âge, l'établissement bénéficie de nombreux dons, ainsi que de droits divers tels que le passage des ponts, le bénéfice des biens confisqués, le droit exclusif de fabriquer et de vendre de la bière, ainsi que le droit de l'habit des morts appliqué jusqu'à la Révolution. Lors du décès d'un habitant de la ville, son meilleur habit devait être cédé pour l'entretien des ponts en pierre de Metz. Le pont le plus important a d'ailleurs pris le nom de Pont des Morts. Incendié en grande partie à la fin du XV^e siècle, l'hôpital s'est reconstitué et agrandi au fil du temps, principalement entre le début du XVI^e siècle et le milieu du XIX^e siècle. Lors de sa fermeture en 1986, il était le plus ancien hôpital de Lorraine.

Au bas de la rue de la Fontaine, sur la place Saint-Nicolas, s'étend le corps d'entrée de l'hôpital sur lequel s'adosse la fontaine construite en 1739. Elle remplace une précédente fontaine du XV^e siècle, déjà alimentée par les eaux du Sablon. Elle a été restaurée en 1859.

Descriptif :

La façade donnant sur la place Saint-Nicolas comporte dans sa partie nord une salle voûtée du XIII^e siècle. Dans une salle du premier étage, un décor mural illustrant la vie de la Vierge de la même époque a été retrouvé. En 1514, la façade médiévale de la place Saint-Nicolas est flanquée d'un portail de style gothique flamboyant.

La fontaine adossée à l'hôpital est surmontée d'une galerie. Sur son fronton se trouvent deux génies qui tiennent d'une main une palme et de l'autre, une couronne au-dessus de l'écu de la ville de Metz. On peut lire de part et d'autre de cet écu la date de construction et la date de restauration de l'édifice. Il est d'abord prévu de l'orner d'une statue de Saint-Nicolas, mais c'est une statue de Notre-Dame des Prisonniers qui est installée en 1948. Elle a les traits de Sœur Hélène Studler, figure de la résistance messine.

Affectation actuelle : Pont

Propriétaire : Conseil général

Type de protection : Inscrit le 30 octobre 1989

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XIII^e siècle

Historique :

Le pont place Moulins-lès-Metz sur la principale voie d'accès à Metz puisqu'il constitue le seul passage de la rive gauche de la Moselle. Il sert aux Moulinois et aux habitants du Val-de-Moselle, mais également à de nombreux cortèges princiers, comme lors de la visite de Henri IV à Metz en 1603. Les troupes en guerre contre la République messine l'empruntent également. Le pont est donc protégé par la maison forte de Moulins, le château Fabert. En 1227, le pont en bois appartient à la ville de Metz qui en perçoit le péage. Il est cédé en 1282 à l'hôpital Saint-Nicolas qui hérite du droit de péage et de toutes les rentes qui en dépendent, dont l'impôt sur l'habit des morts. En contrepartie, il doit reconstruire le pont en pierre, à raison d'une arche par an dans un délai de vingt ans. Dans la première moitié du XVII^e siècle, la Moselle quitte son lit. Le pont franchit désormais une large prairie, traversée par un petit ruisseau.

Descriptif :

Construit en pierre de Jaumont, le vieux pont de Moulins-lès-Metz est composé de neuf arches en plein-cintre. Une ouverture circulaire effectuée à chaque pile permet de protéger le pont des crues. L'ouvrage, un peu enterré, est très bien conservé. La prairie de part et d'autre du pont a été aménagée en terrain de sports et de jeux.

Portes et portails



Affectation actuelle : Services municipaux & associations

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 24 octobre 1929 (sont protégés les portails avec leurs frontons des bâtiments A et B)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1732-1743)

Historique :

Située à l'emplacement de l'ancienne enceinte médiévale, la caserne Chambière est, dès sa construction, destinée à l'infanterie et à la cavalerie. En 1946, elle est cédée à la ville de Metz. Ses bâtiments ont aujourd'hui disparu. Seuls les portails ont subsisté grâce à leur inscription au titre des Monuments historiques.

Descriptif :

La caserne Chambière était composée de deux grands corps de bâtiments de plus de 200 mètres de long. Il s'agissait de l'une des premières casernes à écuries traversantes, c'est-à-dire avec une meilleure aération. Les logements des hommes se trouvaient aux étages.

Le grand portail donnant sur la rue Chambière, de style néo-classique, est construit en pierre de Jaumont. Son ornementation sobre lui donne un aspect massif et austère.

Affectation actuelle : Services publics

Propriétaire : État

Type de protection : Inscrit le 24 octobre 1929 et le 17 juillet 1937 (porte, quai Paul Wiltzer)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1732-1734)

Auteur de l'œuvre : Louis de Cormontaigne (architecte)

Historique :

Avant la construction du quartier de Fort-Moselle, les militaires malades sont soignés dans une ancienne métairie nommée la Cornue Géline. Toutefois, les bâtiments sont vétustes et le nombre de places, insuffisant. Le maréchal de Belle-Isle fait donc inclure un hôpital militaire dans le plan d'ensemble des nouvelles fortifications. Les bâtiments sont édifiés à partir de 1732 sur les plans de Cormontaigne. La médecine y est enseignée jusqu'en 1850 et il est l'hôpital de la garnison de Metz jusqu'en 1912.

Descriptif :

L'ancien hôpital militaire de style néo-classique est un très long bâtiment, à l'architecture sévère. La porte donnant sur le quai Paul Wiltzer présente un fronton triangulaire orné de sculptures représentant drapeaux et autres attributs militaires.

Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 6 janvier 1930 (porte d'entrée, vantaux compris)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1755)

Auteur de l'œuvre : Étienne-Louis Jobal de Villé (commanditaire)

Historique :

Étienne-Louis Jobal de Villé, conseiller au Parlement de Metz en 1709, fait construire en 1755 un hôtel particulier. Celui-ci est édifié lors des travaux de réaménagement de la place d'Armes par le maréchal de Belle-Isle, en fonction du percement de la rue des Jardins, ouverte en 1761.

La rue doit son nom au chanoine Collin, grande figure de la Lorraine de l'annexion, qui a vécu dans cet hôtel. Son influence locale, accentuée par le journal *Le Lorrain* dont il est le rédacteur en chef, le contraint à se réfugier en France à l'orée de la Première Guerre mondiale. Il revient à Metz avec la victoire de 1918 et entre au Sénat en 1920.

Descriptif :

Le portail de l'hôtel Jobal est un majestueux ouvrage en plein-cintre. Édifié en pierre de Jaumont, il comporte un tympan curviligne.

Affectation actuelle : Porte

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 27 octobre 1971

Étendue de la protection : Le portail avec son fronton

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : Fin XVIII^e – début XIX^e

Historique/descriptif :

La maison abbatiale Saint-Symphorien devient en 1768 l'hôpital royal de Sainte-Madeleine. Une partie de ses bâtiments est affectée à l'agrandissement de la prison départementale en 1811. La porte, située rue Lasalle, est murée en 1852, lorsqu'une autre entrée est percée dans la rue des Prisons Militaires, actuelle rue Maurice Barrès. Reconnaisable à ses puissants jambages et à son lourd fronton courbe, elle est transférée en 1980 sur la façade intérieure du rempart médiéval.

Affectation actuelle : Vestige sans affectation

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 12 juillet 1982 (sont protégés la porte et son corps d'entrée, l'amorce du mur de courtine et les restes des murs de tenaille côté est)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : Première moitié du XVIII^e siècle

Auteur de l'œuvre : Louis de Cormontaigne (architecte)

Historique :

Au Moyen Âge, la colline de Bellecroix était connue sous le nom de Désiremont. Couverte de vignes et de vergers, elle abritait autrefois le village de Saint-Julien. C'est au XV^e siècle, après la construction d'un calvaire, qu'elle prend son nom actuel et devient un lieu de pèlerinage. Le célèbre siège de Metz par Charles Quint, en 1552, démontre pleinement l'importance de la colline de Bellecroix pour la défense de la ville. Lors du siège, elle est occupée par l'armée ennemie. Tirant des conclusions de cet événement, des dispositions sont prises au siècle suivant pour que la colline joue un rôle efficace de protection de la cité messine. En 1698, Vauban prévoit la construction d'un puissant ouvrage à Bellecroix. Mais son projet, jugé trop onéreux, ne sera pas réalisé. Au début du XVIII^e siècle, sous la pression autrichienne, Bellecroix représente une faiblesse pour la place de Metz. Louis de Cormontaigne, ingénieur du roi, reçoit la mission de construire deux doubles couronnes fortifiées dont une à Bellecroix. Il reprend le projet de Vauban en lui apportant quelques modifications conformes à l'évolution des techniques militaires.

Descriptif :

Au centre de la double couronne de Bellecroix se trouvaient 3 portes fortifiées avec passerelle et pont-levis. Une seule subsiste aujourd'hui, celle par laquelle passait la route vers Sarrelouis.

La façade de la porte, en pierre de Jaumont, possède un fronton dans lequel se trouvaient des réservations permettant le passage des flèches du pont-levis. On en aperçoit encore les traces. Sur le fronton, deux paires de pilastres sont disposées symétriquement des deux côtés de l'ouverture de passage. Celle-ci est surmontée d'un arc en anse de panier.

Affectation actuelle : École de reconversion professionnelle Jean Moulin

Propriété : État

Type de protection : Inscrit le 24 octobre 1929 (portail avec son fronton)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1742-1753)

Auteur de l'œuvre : Louis de Cormontaigne (architecte)

Historique :

Au XVIII^e siècle, deux doubles couronnes défensives sont édifiées par Louis de Cormontaigne sur les plans de Vauban, sous la direction du maréchal de Belle-Isle. L'une est située à Bellecroix, la seconde au Fort-Moselle. Belle-Isle fait alors construire dans cette dernière un quartier militaire comprenant un hôpital, une église et des casernes, afin de reloger les militaires et leurs familles.

La caserne de cavalerie du Fort-Moselle est élevée au milieu du XVIII^e siècle aux frais de la ville, qui est d'ailleurs chargée de son entretien. Elle peut recevoir cinq escadrons de cavalerie.

Descriptif :

Le portail de la caserne donnant sur la place de France conserve un fronton triangulaire orné de canons et de drapeaux entourant un écusson. Ce dernier a été gratté lors de la Révolution. Au-dessus de la clé de voûte se trouve la pucelle de Metz, symbole de la ville qui n'a jamais été prise de force. Elle tient dans une main une palme et dans l'autre une fleur de lys.



Abbaye Saint-Clément

Affectation actuelle : Hôtel de Région

Propriétaire : Région

Type de protection : Classée le 2 novembre 1972 (sont protégés au titre des monuments historiques l'église, le bâtiment conventuel, le cloître, les puits, la chapelle)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVII^e siècle (1669), XIX^e siècle (1855), XX^e siècle (1932 ; 1987)

Auteurs de l'œuvre : Jean Spinga (architecte), Lapierre (architecte), Pierre Le Moyne (tailleur de pierre), Jean Gombert (charpentier), Jean Etienne (charpentier) et Mathieu Luras (maître de l'œuvre)

Historique :

L'existence de l'abbaye Saint-Clément est attestée dès 1099. Primitivement installée au Sablon, elle est détruite lors du siège de Metz en 1552. Les moines se réfugient alors à l'intérieur de la ville et s'établissent à l'emplacement actuel de l'abbaye. Le couvent est construit entre 1669 et 1705. Comme tous les autres édifices religieux, l'abbaye Saint-Clément est désaffectée pendant la Révolution. En 1855, les Jésuites acquièrent les bâtiments conventuels et y fondent un collège. Pendant la période de l'annexion, l'ancienne abbaye connaît plusieurs affectations. Elle accueille d'abord les élèves institutrices, puis les élèves instituteurs et abrite, en 1901, la pension Saint-Augustin et la maîtrise Saint-Arnould. Les Jésuites ouvrent à nouveau le collège à l'issue de la Première Guerre mondiale. Ils demeurent dans l'abbaye jusqu'en 1970, malgré une seconde interruption au cours de la Seconde Guerre mondiale. En 1982, les bâtiments de l'ancienne abbaye et du collège sont restaurés et deviennent Hôtel de région. Les bureaux du Conseil régional s'y installent dès 1983.

Descriptif :

L'ancien cloître de l'abbaye Saint-Clément offre une élégante polychromie. Les ornements des linteaux de portes desservant les bâtiments rappellent l'architecture antique, modèle du néoclassicisme. Au milieu du cloître se dresse une fontaine sur laquelle se trouvent quatre bustes féminins représentant les Quatre Vertus : la Force, la Prudence, la Tempérance et la Justice. Une des gargouilles du cloître représente le Graouilly, monstre légendaire vaincu au III^e siècle par saint Clément, le premier évêque de Metz.

Affectation actuelle : Salle de délibération du Conseil régional

Propriétaire : Région

Type de protection : Classée le 31 août 1992 (le classement de la chapelle complète la protection des éléments de l'ancienne Abbaye Saint-Clément)

Style architectural : Néo-médiéval

Date d'édification : 1857

Auteurs de l'œuvre : Père Lauras (maître de l'œuvre), assisté d'Edmond Duhoit (fils de l'architecte de la cathédrale de Reims)

Historique :

Construite dès 1856, la chapelle de la Congrégation a été bénite le 13 octobre 1857. Sans affectation depuis le départ des Jésuites en 1970, elle a été restaurée au début des années 1980. Lorsque l'édifice est réaménagé pour devenir le siège du Conseil régional de Lorraine, la chapelle est transformée en salle de délibération.

Descriptif :

La chapelle de style néo-médiéval comporte une nef unique composée de cinq travées voûtées d'arêtes et dont les clés sont des médaillons circulaires. La décoration de la nef, ornée de nombreuses boiseries, ne débute qu'en 1864. Les chefs de file de l'École de Metz y développent leurs talents : Laurent-Charles Maréchal pour les vitraux, Auguste Hussenot pour la fresque du chevet, Jean-Paul Dhernange pour les stalles et les lambris, Alexandrine Lallement pour le chemin de croix. Les murs sont peints de feuillages stylisés et de motifs géométriques, et la voûte d'un ciel étoilé.

Affectation actuelle : Salle de réunion du Conseil régional

Propriétaire : Région

Type de protection : Inscrite le 1^{er} juin 1973

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XIII^e siècle

Historique :

Les renseignements historiques concernant cet édifice sont rares. Il peut cependant être identifié avec vraisemblance à un bâtiment cité à plusieurs reprises dans les bans de tréfonds du XIII^e siècle où il est nommé Saint-Jean-le-Petit ou Saint-Jean-outre-Moselle. Aucune mention ne justifie cependant l'appellation chapelle et il s'agit probablement d'une confusion avec la chapelle des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem située de l'autre côté de la Moselle.

Au XVIII^e siècle, une maison à deux étages a été édifée au-dessus du Petit-Saint-Jean. Celle-ci a été démolie lors de la rénovation du quartier du Pontiffroy. La petite salle est alors rénovée et intégrée dans le groupe de logements appelé « Le Moulin des Thermes ». Elle est désormais utilisée par le Conseil régional pour y tenir des réunions.

Descriptif :

La chapelle du Petit-Saint-Jean est un petit édifice de trois travées voûtées d'ogives en pierre de Jaumont. Une des travées est éclairée par une double baie de fenêtres. Sur le sol sont posés des carreaux brillants en terre cuite. Le bâtiment est recouvert d'une terrasse de béton depuis les années 1980.

Affectation actuelle : Culte catholique

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 2 novembre 1972 (la protection de l'église est comprise dans l'arrêté de protection de l'ancienne Abbaye Saint-Clément).

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVII^e siècle (1683-1685) et XVIII^e siècle (1716-1737)

Auteurs de l'œuvre : Jean Spinga (architecte), Louis (maître de l'œuvre) et Claude Barlet (maître de l'œuvre)

Historique :

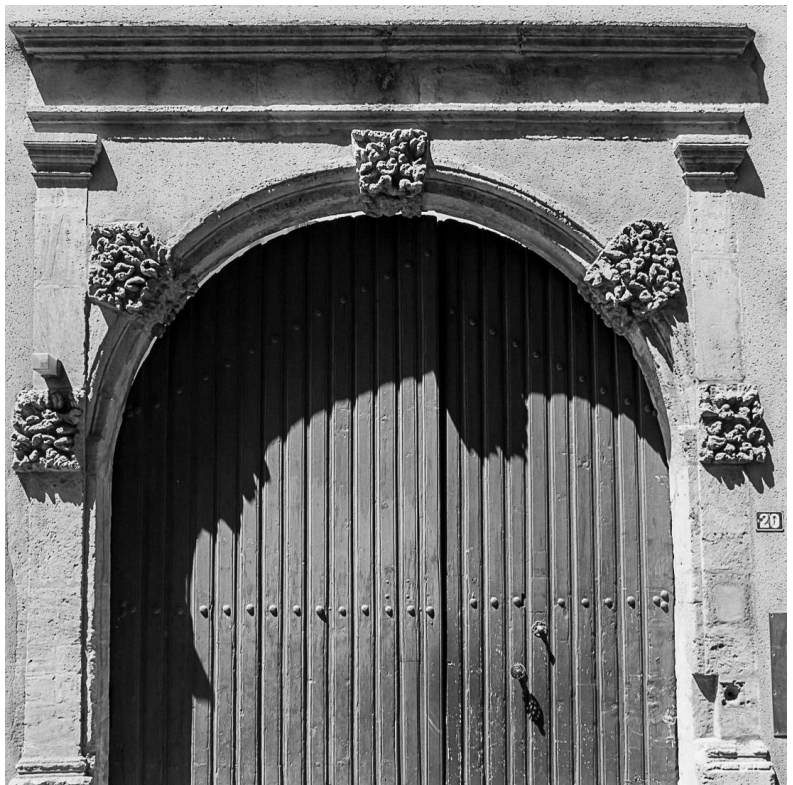
Selon la légende, saint Clément, premier évêque de Metz au III^e siècle, aurait terrassé un dragon terrifiant qui épouvantait les messins : le Graouilly. La construction de l'église Saint-Clément est lancée en 1683, mais les hostilités de la fin du siècle, l'occupation de la Lorraine, ainsi que les réquisitions de militaires n'offrent pas les conditions idéales à l'avancement du chantier. Elle est donc bâtie en deux temps : de 1683 à 1685 puis de 1716 à 1737.

En 1791, l'église est fermée. L'année suivante, le colonel du 99^e régiment d'Infanterie y fera manœuvrer ses troupes les jours de mauvais temps. Un dépôt de biscuits s'y établira dans les mois qui suivent. En 1822, l'évêque de Metz a tenté de rendre l'église au culte paroissial, mais ses démarches furent vaines. Ce n'est que dans les années 1970, après le départ des Jésuites et pendant les travaux de rénovation du Pontiffroy, que l'église devient une église paroissiale.

Descriptif :

L'église frappe par son aspect éclectique. En effet, la façade en pierre de Jaumont est de style néo-classique mais n'en suit pas complètement les préceptes et comporte des éléments médiévaux. Le plus marquant d'entre eux est la grande rosace centrale située au second niveau, tout à fait inhabituelle dans l'architecture classique, mais typique du gothique. Cette façade comporte de monumentales colonnes et des pilastres qui séparent les différentes travées. Le répertoire gothique est également représenté sur la façade côté sud, notamment par les gargouilles.

Immeubles



Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 18 décembre 1970 (façades et toitures sur rue et sur cour)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle

Historique :

Au XVI^e siècle, l'immeuble situé au 20 rue de Chèvremont est la demeure du maître-verrier Valentin Bousch. Des débris de verre peint sont mis au jour lors de travaux réalisés au XVIII^e siècle. Elle appartient ensuite au grand avocat messin Pierre-Louis Roederer, dont le fils a été député à l'Assemblée nationale. Au XIX^e siècle, c'est le comte Durutte qui y habite. Ce compositeur et théoricien de la musique y donne régulièrement des concerts et il reçoit, en 1845, le pianiste virtuose Franz Liszt lors de son passage à Metz.

Descriptif :

Le portail donnant sur la rue Chèvremont est composé d'un arc en plein cintre. Il est encadré de deux pilastres supportant une corniche. Dans la cour, les encadrements des fenêtres et des portes conservent un caractère gothique tardif. Au revers de la façade se trouve une petite niche d'angle à colonnettes.

Affectation actuelle : Logements et commerces

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 3 octobre 1929 (façade sur rue)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle

Historique :

L'actuelle Fournirue correspond à l'un des axes principaux de la ville depuis l'époque romaine. Située entre la cathédrale et la place du change, c'est la rue la plus commerçante de Metz jusqu'à l'arrivée du chemin de fer en 1850. Son nom rappelle le métier des fourniers, installés dans cette rue de la fin du XI^e au milieu du XIII^e siècle. Les maisons étaient principalement construites en bois et afin d'éviter les risques d'incendie, l'usage des foyers domestiques et des fours était très réglementé. Les fourniers avaient donc pour rôle de cuire ce que les particuliers leur amenaient. Au XIV^e siècle, ils sont remplacés par des orfèvres.

Descriptif :

L'immeuble du 60 en Fournirue s'élève sur quatre niveaux. Le rez-de-chaussée est occupé par une vitrine. Les encadrements des fenêtres, en pierre de Jaumont, sont surmontés par des tympans en arc surbaissé ornés de clés sculptées.

Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 9 mai 1947 (façades et toitures sur rue)

Style architectural : Louis XIII

Date d'édification : 2^{ème} moitié XVI^e siècle

Historique :

Le baron Louis-Charles de Ladoucette est issu d'une grande famille messine. Son grand-père était médecin et avait soigné le roi Louis XV à Metz en 1744. Il intègre Polytechnique et l'école de cavalerie de Saumur, afin de faire carrière dans l'armée, mais démissionne au bout de cinq ans. Il entre alors au Conseil d'État. Président du Conseil général de la Moselle, député puis sénateur, il publie plusieurs ouvrages sur l'histoire politique française. À sa mort en 1869, il lègue une grande partie de sa fortune aux départements des Hautes-Alpes et de la Moselle pour être employée à des œuvres d'utilité publique. Il possédait notamment les immeubles 20 et 22 rue de Ladoucette.

Descriptif :

Lors de la création du centre Saint-Jacques, une entrée a été percée à l'emplacement du rez-de-chaussée du 20 rue de Ladoucette. Elle est surmontée par un fronton triangulaire interrompu. Cet immeuble en pierre de Jaumont comporte trois étages. Le premier est percé de deux fenêtres surmontées chacune d'un fronton curviligne interrompu par un motif sculpté représentant un ange. Le deuxième étage comporte une fenêtre à meneaux et est séparé du toit par une corniche décorée d'une frise à triglyphes. Le dernier étage, situé sous les combles, est éclairé par une lucarne surmontée d'un fronton curviligne interrompu.

Affectation actuelle : Salle de réception & logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 5 avril 1930 (portail sur rue, cour circulaire et façade principale sur la seconde cour)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle

Historique :

La rue Saint-Marcel, aménagée au XIII^e siècle lors de l'établissement du quartier d'Outre-Moselle, évoque le nom d'une ancienne église paroissiale. Mentionnée dès le VIII^e siècle, l'église Saint-Marcel sert d'abord aux cultivateurs et aux vignerons. Utilisée par les religieux de Saint-Vincent, l'église est agrandie et embellie par l'abbé. Lorsque le quartier est intégré à l'enceinte élargie de la ville, au XIII^e siècle, elle devient église paroissiale et le reste jusqu'à la Révolution. Cet édifice est détruit en 1837.

Descriptif :

Le marteau en fer forgé du portail de cette maison porte la date de 1741. Construit en pierre de Jaumont, il est surmonté d'une frise alternant rosaces et triglyphes et donne sur une cour circulaire. La façade principale du bâtiment donnant sur la seconde cour carrée de l'hôtel possède un portail à tympan triangulaire finement sculpté.

Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 24 octobre 1929 (façade, y compris les balcons en fer forgé et le départ d'escalier)

Style architectural : Louis XV

Date d'édification : XVIII^e siècle

Historique :

La rue Vigne Saint-Avoid évoque l'origine du quartier. Le terrain appartenait en effet à l'abbaye Saint-Avoid qui y avait planté des vignes. Au XIII^e siècle, le quartier Outre-Seille est intégré à l'enceinte fortifiée. Des habitations y sont alors construites.

Descriptif :

Les trois niveaux de la maison située au 45 rue Vigne Saint-Avoid sont séparés par des bandeaux en pierre de Jaumont. Le rez-de-chaussée comporte une porte surmontée d'un tympan décoré de motifs végétaux et d'une figure féminine. Les encadrements des fenêtres, en pierre de Jaumont, sont décorés de clés représentant des figures grotesques.

Places



Affectation actuelle : Logements, services administratifs & commerces

Propriétaire : Ville de Metz & personnes privées

Type de protection : Le n°3 est inscrit le 6 janvier 1930. Les autres immeubles sont classés le 6 janvier 1930 (façades et toitures)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle

Auteur de l'œuvre : Charles Louis Auguste Fouquet, duc de Belle-Isle (commanditaire)

Historique :

La place de la Comédie est créée au XVIII^e siècle, lors des grandes opérations de réaménagement de la ville dirigées par le maréchal de Belle-Isle. Avant son édification, l'île du Petit Saulcy était un terrain boueux servant de dépôt de bois. Les immeubles de la place de la Comédie ont été construits entre 1753 et 1754, dans le cadre d'un projet d'ensemble composé autour du théâtre.

À gauche se trouve le pavillon Saint-Marcel. À l'origine, il sert de résidence aux gouverneurs de Metz puis, après 1790, aux officiers supérieurs. Les clés des fenêtres, dont l'une représente Bacchus, sont sculptées en 1754 par le messin Pierre Lamiral. À droite, le pavillon de la douane, achevé en 1855, sert tout d'abord de résidence pour les officiers. Il abrite désormais des logements.

Descriptif :

Le bâtiment est composé de trois pavillons disposés selon un plan en forme de U. Ils sont construits en pierre de Jaumont, avec une couverture en ardoise. Les deux pavillons latéraux présentent, en direction du centre, un mur oblique ou curviligne qui attire le regard vers le pavillon central occupé par l'Opéra.

Pour créer une harmonie, les trois bâtiments de la place sont reliés en 1759 par un portique à arcades en plein cintre.

(Metz, 8 place Sainte-Croix & Fontaine Sainte-Croix)

Affectation actuelle : Siège d'associations

Propriétaire : Personne privée & Ville de Metz

Type de protection : Fontaine inscrite le 13 juin 1929. Immeuble 8 place Sainte-Croix inscrit le 20 mai 1930 (façade sur rue et toiture)

Style architectural : Gothique ; Néo-classique

Date d'édification : XIII^e ; XV^e & XVIII^e siècles

Auteur de l'œuvre : Rollier (sculpteur)

Historique :

La place Sainte-Croix domine Metz. C'est non seulement le point le plus élevé de la ville, mais également le site le plus anciennement occupé. Les traces de présence humaine y apparaissent dès 3500 avant Jésus-Christ et la cité s'est ensuite développée autour de ce noyau. Lors du triomphe du christianisme, une croix est édifée sur la place. Une église dédiée à la sainte Croix est bâtie à proximité. Seul le nom de la place rappelle l'ancien lieu de culte démoli en 1916. La fontaine est édifée sur la place en 1734. Un calice en fonte reçoit l'eau au pied de Jésus Christ, représenté avec deux apôtres à ses côtés. Restaurée en 1770 par le sculpteur Rollier, elle est fortement mutilée à la Révolution. La fontaine perd alors ses statues et une croix est placée à son sommet.

Après son mariage en 1823, Laurent-Charles Maréchal installe son premier atelier de peinture au numéro 8 de la place. Il y réalisa un autoportrait actuellement conservé au Musée de La Cour d'Or.

Description :

L'immeuble situé 8 place Sainte-Croix est un édifice de style gothique qui s'élève sur trois niveaux. La porte d'entrée, les fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage sont à tympan trilobé. Ceux des fenêtres en bas à gauche de la façade sont remarquables de finesse. Les deux groupes de trois fenêtres du premier étage sont séparés par des meneaux en pierre.

La fontaine Sainte-Croix a la forme d'un prisme hexagonal. Elle est encadrée par deux portes de style néo-classique surmontées de frontons en forme de trapèze. Une croix est placée sur son dôme.

Affectation actuelle : Direction régionale des affaires culturelles, Service territorial de l'architecture et du patrimoine

Propriétaire : Ville de Metz & État

Type de protection : L'immeuble 8 place de Chambre est classé le 21 avril 1959 (façades et toitures du pavillon d'angle). L'immeuble 10-12 place Saint-Étienne est classé le 5 janvier 1923 (façade). La place Saint-Étienne est classée le 23 janvier 1930 (la place en totalité, avec ses escaliers et sa terrasse)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : 2^{ème} moitié XVIII^e siècle

Auteur de l'œuvre : Jacques-François Blondel (architecte)

Historique :

La place Saint-Étienne est établie sur l'enceinte gallo-romaine de Metz, déplacée vers la Moselle au IX^e siècle. Les escaliers occupent à l'origine toute la largeur de la place et servent de gradins à l'occasion des mystères, au Moyen Âge. Ils sont divisés en deux au XVIII^e siècle lorsque Jacques-François Blondel aménage la place en terrasse. Elle est nommée place Saint-Étienne en 1793, en référence au patron de la ville et du diocèse de Metz.

Les maisons situées à gauche de la place ont été construites en 1762 par le chapitre de la cathédrale pour y loger le maître de musique et les musiciens.

Description :

La place Saint-Étienne surplombe la place de Chambre de six mètres. Elle est bordée par deux escaliers dus à Blondel. Les bâtiments situés à gauche de la place sont en pierre de Jaumont. Ceux situés place Saint-Étienne s'élèvent sur trois et quatre niveaux, en fonction du dénivelé. La façade donnant sur la place Saint-Étienne est tout à fait symétrique. Le centre est marqué par la porte d'entrée et un œil de bœuf, qui contraste avec les autres lucarnes. L'immeuble donnant sur la place de Chambre comporte cinq niveaux.

Affectation actuelle : Logements et commerces

Propriétaire : Personnes privées

Type de protection : Inscrits le 3 octobre 1929 pour les immeubles de la rue du Change et le 24 octobre 1929 pour les immeubles de la place Saint-Louis (façades et les arcades)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XIII^e siècle

Historique :

La construction du rempart d'Outre-Seille au début du XIII^e siècle rend inutile la muraille gallo-romaine. La place Saint-Louis et la rue du Change s'établissent sur les anciens murs. Aux XIII^e et XIV^e siècles, ce quartier est le cœur de l'activité messine. Des marchés et des foires commerciales y sont organisés et des banquiers, appelés changeurs, s'installent en nombre. La place est alors nommée place du Change. En 1707, le curé de l'église Saint-Simplice achète une statue de Louis XIII dans les décombres de la citadelle. Il l'installe au milieu de la place en la faisant passer pour saint Louis (Louis IX). Une statue du véritable saint Louis est réalisée en 1867 par Charles Pêtre.

À l'occasion d'une réunion électorale en 1886, un fonctionnaire municipal demande la parole et dénigre les propos du candidat. Cela lui vaut de recevoir une vigoureuse paire de gifles de la part de M. Maillard, propriétaire de la maison située au numéro 31. Le fonctionnaire porte plainte et M. Maillard est condamné à payer 100 marks d'amende. En souvenir de cet épisode, il fait ajouter cette main sur sa façade et appelle son commerce « La main dorée ».

Description :

Les hautes façades de la place, avec leurs contreforts et leurs murs-écrans dissimulant les toitures, correspondent au style italien amené par les banquiers. Ces maisons bourgeoises témoignent de la puissance et de la richesse de leurs propriétaires. Alignées le long de la place, elles comportent les mêmes éléments d'élévation : deux étages de salons et un dernier étage de chambres, éclairé par des fenêtres plus petites. Les commerces, établis au rez-de-chaussée, entraînent la construction des arcades et des étals de pierre.



Annexion

Affectation actuelle : Écoles élémentaire et maternelle

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 17 novembre 2012 (façade, toiture et gymnase)

Style architectural : Néo-Renaissance alsacienne

Date d'édification : 1904-1907

Auteur de l'œuvre : Conrad Wahn (architecte)

Historique :

La *Städtische Elementarschule am Paixhans Wall* est destinée à accueillir les enfants défavorisés du quartier Sainte-Ségoène. L'école, dans un style idéalisé, est fonctionnelle et originale. L'édifice possède également des douches municipales qui manquent dans le quartier. Elles sont inaugurées en février 1908.

Descriptif :

L'école Chanteclair-Debussy est un édifice aux dimensions impressionnantes et au caractère historiciste et pittoresque remarquable. Son plan en L s'articule autour d'une grande cour de récréation. L'ensemble est divisé en trois parties : au sud l'école des garçons, au milieu la salle de gymnastique et les locaux de service, au nord l'école des filles et l'école maternelle. Lors de sa construction, des techniques d'avant-garde sont utilisées. Le béton armé renforce sa structure. Le bâtiment dispose dès son origine de sanitaires modernes avec douches, d'électricité et du chauffage central. La pierre de Jaumont est utilisée pour souligner les fenêtres, et pour les ajouts décoratifs. Le décor sculpté, très abondant, renvoie aux préceptes scolaires, aux valeurs morales, à l'allégorisation de l'enseignement et du savoir. On peut ainsi voir une ruche, témoin de l'organisation, ou une chouette, qui représente la sagesse et la connaissance.

Affectation actuelle : Gare

Propriétaire : Établissement public de l'État

Type de protection : Inscrite le 15 janvier 1975 (façade et toiture sauf verrière ; hall de départ, salon d'honneur et buffet avec décors)

Style architectural : Néo-roman rhénan

Date d'édification : 1904-1908

Auteurs de l'œuvre : Jürgen Kröger (architecte), assisté de Jürgensen et Bachmann

Historique :

La gare est l'élément clé de la nouvelle ville allemande. Elle en constitue le point central et l'édifice le plus représentatif. Idéalement conçue pour nos besoins modernes, la gare de Metz est tout à fait surdimensionnée par rapport aux besoins civils du début du XX^e siècle. Edifiée pour le transport des marchandises et des civils, elle a avant tout un objectif militaire et doit permettre le déplacement d'un nombre considérable de soldats en un minimum de temps. Un concours est lancé en 1901. C'est l'architecte Jürgen Kröger, très réputé en Allemagne, qui remporte le premier prix avec son projet intitulé « Licht und Luft » (Lumière et Air) qui est qualifié de « clair, précis et fonctionnel ».

Descriptif :

Afin de rappeler le style roman qui a eu un grand succès dans le Saint-Empire romain germanique, la gare est construite dans le style néo-roman rhénan et constitue un exemple remarquable de ce style en France.

Cet immense édifice, qui s'étend sur plus de trois cents mètres, utilise toutes les techniques d'avant-garde de ce début du XX^e siècle : électricité, chauffage central, ventilation, béton armé. La gare se compose de trois éléments : la façade et la tour font penser à une église, le buffet rappelle un palais impérial et le dernier bâtiment est réservé à l'administration. Les différentes structures se distinguent par les dissymétries et les nombreux décrochements. Sur l'ensemble de la gare, le répertoire décoratif et architectonique de l'époque médiévale, revu par le romantisme du XIX^e siècle, est utilisé. Le Saint-Empire romain germanique est évoqué à plusieurs reprises dans l'ornementation afin d'inscrire Guillaume II dans l'histoire des territoires annexés. Aujourd'hui encore, cet édifice majestueux est le symbole de cette période historique et des grands travaux urbanistiques réalisés par les Allemands.

(Metz, 1-3 avenue Foch, 5 place Raymond Mondon, 2-2bis rue Gambetta)

Affectation actuelle : Civil

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Inscrit le 5 novembre 2002

Style architectural : Néo-Renaissance alsacienne

Date d'édification : XX^e siècle (1907-1909)

Auteur de l'œuvre : Gustav Oberthur (architecte)

Historique :

Le cahier des charges de l'hôtel des Arts et Métiers en faisait une vitrine du savoir-faire lorrain destiné à l'amélioration de la vie de l'ouvrier. Situé à l'emplacement des anciens fossés comblés, il devait contenir des salles de formation et d'examen, une salle des fêtes, des salles d'expositions, des locaux pour la chambre des métiers, le tribunal de commerce, le tribunal des Prud'hommes, un restaurant, quelques magasins et logements de location afin de couvrir les frais de construction. Il abrite aujourd'hui une banque.

Descriptif :

Techniquement et fonctionnellement, l'hôtel des Arts et Métiers est l'une des constructions les plus complexes de la nouvelle ville allemande. Il mobilise les techniques les plus modernes : 300 piliers de béton armé dans les fondations, béton armé en dalle pour les plafonds massifs, supports et charpente métallique, électricité et gaz de secours, aération, ventilation, chauffage central, lances à incendie à chaque palier... Tout était prévu pour assurer le confort des corporations.

Conformément aux modes de l'époque, Gustav Oberthur utilise des matériaux qui ont pour but d'assurer la cohésion de l'Alsace et de la Lorraine : le grès rose et le granit gris pour les extérieurs ; revêtement des planchers en bois et lambris pour l'intérieur. Juché sur le sommet du pignon central, un héraut porte fièrement les armes de Metz.

Affectation actuelle : Poste

Propriétaire : État

Type de protection : Inscrit le 15 janvier 1975 (façades et toitures)

Style architectural : Néo-roman

Date d'édification : 1907-1911

Auteur de l'œuvre : Ludwig Bettcher (architecte)

Historique :

Pour l'empereur Guillaume II, Metz devait être la vitrine de la puissance allemande. Cela explique l'architecture grandiose de la nouvelle ville. Afin d'apporter une cohérence au quartier, l'empereur fit la demande expresse que tous les bâtiments édifiés devant la gare soient dans le style néo-roman. La proximité entre les postes et la gare n'est pas un hasard. Cet emplacement stratégique devait permettre le cheminement efficace du courrier, même en période de conflit. La presse de l'époque a d'ailleurs salué la modernité de ce « palais des communications ». La petite place triangulaire, face à la poste, a un rôle stratégique : elle s'ouvre sur les itinéraires utilisés par les troupes entre la gare et les forts déconcentrés. Elle permet également de prendre un recul suffisant pour apprécier le monument dans toute sa splendeur.

Descriptif :

L'hôtel des postes est construit sur un vaste terrain face à la gare et respecte le style néo-roman de celle-ci. Édifice sévère aux aspects défensifs, ce monument allie historicisme et fonctionnalité. Tout comme pour la gare, il a fallu recourir à des pilotis en béton armé afin d'asseoir les fondations du monument sur le sous-seul meuble. Sa façade en grès rose semble s'élever comme un mur de citadelle. Ses lignes sobres soulignent la symétrie par rapport à la gare et les références à l'architecture médiévale tant appréciée par Guillaume II. L'aile sud, donnant sur la rue d'Austrasie, et la dernière tour carrée n'ont jamais été construites. Les raisons en restent inconnues mais cela laisse apparaître les façades sur cour. Contrairement aux façades sur rues, les murs y sont simplement enduits. Le grès rose est cependant utilisé pour les socles, les fenêtres, les portes, les moulures de la cour et les angles. Avec son allure de forteresse et sa modernité fonctionnelle, l'hôtel des postes constitue une étape vers une architecture nouvelle.

Affectation actuelle : Militaire

Propriétaire : État

Type de protection : Inscrit le 15 janvier 1975 (façades et toitures)

Style architectural : Néo-Renaissance

Date d'édification : 1902-1905

Auteur de l'œuvre : Schönhals (architecte), assisté de Stotterfoth

Historique :

Le palais du Gouverneur est situé à la fois à l'intérieur de l'ancienne enceinte romaine, des fortifications médiévales et de la citadelle. Il a été édifié entre 1902 et 1905 afin de servir de résidence de prestige au Général Commandant du XVI^e Corps allemand et de pied-à-terre à l'empereur. Pour cette raison, il ressemble davantage à un somptueux palais qu'à une stricte construction militaire. À la fin de la Première Guerre mondiale, il est attribué au commandant supérieur des troupes de Lorraine. Celui-ci est nommé Gouverneur de Metz et l'édifice prend son nom actuel en 1922.

Descriptif :

Le palais du Gouverneur est une majestueuse construction en pierre de Jaumont. Son plan en U évasé comporte deux ailes latérales asymétriques. Cela permet de créer un effet de surprise typique de l'architecture de la Renaissance. Balustrades en pierre des balcons, colonnes d'ordre grec, frontons brisés... L'ensemble du répertoire décoratif de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle est utilisé. Il est possible d'apercevoir de nombreuses créatures sculptées en observant attentivement la façade. Dans le respect de la Renaissance allemande, elle mêle éléments gothiques et éléments de la Renaissance italienne. À l'arrière du bâtiment, le palais du Gouverneur domine la vallée de la Moselle dans un cadre de jardins romantiques aménagés en terrasses.

Place d'Armes



Affectation actuelle : Logements & commerces

Propriétaire : Personnes privées

Type de protection : Le n°12 est classé le 15 décembre 1922 (façades, toiture) et les autres immeubles sont classés le 19 janvier 1928 (couvertures).

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle

Auteur de l'œuvre : Jacques-François Blondel (architecte)

Historique :

À la fin de l'année 1770, la construction du parlement de Metz commence. Élaboré par l'architecte Blondel dans le cadre du réaménagement de la place d'Armes, il devait représenter, à terme, le pouvoir judiciaire de la monarchie. Le décès du Maréchal d'Estrée en 1771, ainsi que la suppression du parlement de Metz, rattaché à celui de Nancy, la même année, provoquent l'interruption des travaux. Le bâtiment ne connaîtra jamais son affectation originelle. Dès 1810, il est racheté par la mairie qui a l'intention de le démolir et de le remplacer par un marché couvert. En 1821, la vente à des particuliers est autorisée. Le Parlement ne sera jamais terminé. Il abrite à présent des logements et des commerces.

Descriptif :

La façade de l'ancien Parlement de Metz reflète quelques variantes avec celle du corps de garde qui lui est opposée. Elle a de plus été fortement remaniée au XIX^e siècle, lorsque le bâtiment a finalement été dévolu à l'habitation. Les fenêtres de l'étage noble du corps central, ainsi que celles de la première travée de l'aile nord ont été modifiées pour permettre la construction d'un deuxième étage. C'est probablement à cette époque que le fronton a été percé de deux oculi. La couverture en ardoise a été unifiée lors de travaux en 1993-1994.

Affectation actuelle : Office de tourisme

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classé le 1^{er} avril 1921 (façades et couvertures)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1771)

Auteur de l'œuvre : Jacques-François Blondel (maître de l'œuvre)

Historique :

Au milieu du XVIII^e siècle, le Maréchal de Belle-Isle décide de faire démolir le cloître et les églises qui entourent la cathédrale pour y édifier une place d'Armes. Ce projet d'une grande place à Metz est longuement réfléchi. Les travaux débutent en 1761 et durent dix ans. Sous l'Ancien Régime, un corps de garde est un bâtiment destiné à abriter les soldats chargés de surveiller un espace stratégique militaire.

Le bâtiment est acheté par la ville en 1929 et abrite la Caisse d'épargne municipale dès 1932. Il devient ensuite l'Hôtel du District avant d'accueillir finalement l'Office de tourisme.

Descriptif :

La façade de ce symbole du pouvoir militaire, très sobre, comporte un fronton triangulaire monumental, qui en constitue pratiquement l'unique décoration. Il est orné de trophées sculptés et est attribué à Jean-Baptiste Le Gay. À l'intérieur, on ne peut manquer la salle de réunion, au décor de style art déco, ornée d'une fresque réalisée par le peintre mosellan Nicolas Untersteller, qui représente la place Saint-Louis.

Affectation actuelle : Hôtel de Ville

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classé le 15 décembre 1922 (façades et couvertures)

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (entre 1769-1771)

Auteur de l'œuvre : Jacques-François Blondel (architecte)

Historique :

Construit entre 1769 et 1771 dans le cadre de l'aménagement de la place d'Armes par Blondel, l'Hôtel de Ville remplace le palais des Treize où était auparavant exercé le pouvoir municipal. Étendu par une aile supplémentaire entre 1785 et 1788, il constitue le bâtiment le plus grand de la place d'Armes.

Depuis sa création au XVIII^e siècle et jusqu'à présent, il a toujours connu la même fonction. Il retrouve une nouvelle jeunesse en 2007 lors du nettoyage de la façade, altérée par la pollution.

Descriptif :

La façade de l'Hôtel de Ville, longue de 92 mètres, est rythmée par neuf arcades et par deux avant-corps surmontés de frontons. Avant la Révolution, ces derniers étaient ornés, respectivement des armes du roi de France et de la Ville. Le bâtiment est en pierre de Jaumont, dont la luminosité renforce sa grandeur et son élégance.

A l'intérieur, l'entrée donne sur un vaste hall et un escalier majestueux orné d'une superbe rampe en fer forgé dessinée par Cabossel et Janin. Deux statues, allégories de la Justice et de la Prudence, sont représentées. On trouve à l'étage plusieurs salles de réception dont le salon d'honneur richement décoré par, notamment, des médaillons représentant des Messins illustres. En face, le salon de Guise est orné de trois verrières de Laurent Charles Maréchal, maître verrier messin, réalisées au milieu du XIX^e siècle. Elles symbolisent les trois grandes périodes historiques de Metz : celle de gauche représente la ville épiscopale avec l'évêque Bertram, celle de droite symbolise la République messine avec le maître-échevin Baudoché, enfin celle du centre glorifie le rattachement de Metz au royaume de France, en 1552, en représentant le duc de Guise.

Affectation actuelle : Place

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 12 janvier 1948

Style architectural : Néo-classique

Date d'édification : XVIII^e siècle (1750-1760)

Auteurs de l'œuvre : Jacques-François Blondel (architecte), Maréchal de Belle-Isle (commanditaire)

Historique :

La place d'Armes est une vaste place rectangulaire de 125 mètres de long et de 50 mètres de large entièrement pavée. Elle est aménagée dans les années 1750-1760 selon la volonté de Louis XV. Avant sa création, plusieurs édifices dont le cloître de la cathédrale occupaient l'espace. Il n'existait alors qu'une petite place située face au portail d'entrée de la cathédrale. Les bâtiments existants sont démolis vers 1765. Conformément à la volonté du roi, les édifices entourant la place symbolisent les différents pouvoirs : afin de compléter la cathédrale qui symbolise le pouvoir religieux, Blondel érige l'Hôtel de Ville représentant le pouvoir municipal, le corps de garde (actuel Office de tourisme), qui permet l'exercice du pouvoir militaire et le Parlement pour le pouvoir judiciaire.

Elle s'appelle à l'origine Place du Grand Moutier, ce terme désignant un monastère ou une église et faisant donc probablement référence à la cathédrale. Elle est nommée place d'Armes au début du XVIII^e siècle. De nombreux toponymes sont modifiés pendant la Révolution française et elle devient Place de la Loi. Ce nom est encore gravé dans la façade de l'hôtel de Ville. Nommée place Napoléon pendant l'Empire, puis place de l'Hôtel de Ville, elle redevient place d'Armes en 1870 et conserve alors ce nom.

Descriptif :

Ses pavés bicolores, dans un très bon état de conservation malgré la circulation automobile et piétonne, sont disposés en croix de Saint-André (en forme de X). Sur cette place, du côté du Parlement, s'élèvent deux trophées militaires exécutés en 1767 par Pierre-François Le Roy. La statue du Maréchal Fabert était à l'origine placée entre ces deux trophées. Cette œuvre du sculpteur Etex, inauguré le 30 novembre 1842, leur fait désormais face avec grandeur et solennité.



Edifices
religieux
désaffectés

Affectation actuelle : Espace d'exposition temporaire

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Inscrite le 9 décembre 1929 (en totalité, avec sa tour, son porche et la porte d'entrée sur la rue)

Style architectural : Médiéval

Date d'édification : XII^e siècle

Historique :

Le bâtiment connu sous le nom de chapelle Saint-Genest était à l'origine un hôtel particulier, construit au XII^e siècle. La chapelle, établie au premier niveau dans la salle voûtée, altère l'aspect laïc initial de l'édifice. La fondation de la chapelle est probablement due à deux marchands et une chronique relate l'acte de consécration en 1470. En 1565, l'édifice est confié aux chevaliers de Malte qui y demeurent jusqu'à la Révolution. Il est ensuite désaffecté.

Exilé du Royaume de France après son sulfureux *Tiers Livre*, Rabelais trouve refuge à Metz, à l'angle de la rue d'Enfer et de la Jurue. Il habite la maison voisine de la chapelle Saint-Genest entre 1542 et 1547, où il exerce la médecine et écrit le *Quart Livre*. Il y fait mention du monstrueux Graoully, le terrible dragon messin. Cette maison est détruite en 1958, mais la chapelle est préservée.

Descriptif :

On doit à la création de la chapelle le porche occidental de la fin du XV^e siècle. La tour d'escalier est surélevée et transformée en tour-clocher ajourée de baies cintrées au dernier niveau. La chapelle se compose d'une travée voûtée d'ogives retombant sur des chapiteaux à feuilles plates et volutes. La lumière y pénètre par quatre fenêtres en plein cintre et une fenêtre à linteau d'époque plus récente.

Affectation actuelle : Sans affectation

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 18 décembre 1968

Style architectural : Roman

Date d'édification : XII^e - XIII^e siècle

Historique :

L'histoire de la chapelle de la Miséricorde commence au XIII^e siècle, et pourtant, il n'existe aucune information écrite antérieure à 1885, date à laquelle les sœurs de la Miséricorde ont racheté les parcelles des 32 et 34 rue de la Chèvre, afin d'y installer leur école. À l'origine, cette salle était probablement une salle de représentation d'un riche bourgeois. Plusieurs éléments soutiennent cette hypothèse. Non seulement cette parcelle n'appartenait à aucune congrégation précédemment, mais en plus, le décor ne présente aucun motif religieux. Durant la Première Guerre mondiale, une partie de l'établissement est transformée en hôpital militaire.

Lorsque les sœurs déménagent sur les Hauts-de-Sainte-Croix en 1964, les bâtiments de l'ancien collège sont détruits. Seule la chapelle est conservée et des contreforts sont construits sur l'un des murs pour parer à la suppression du bâtiment attenant.

Descriptif :

Du fait des nombreux remaniements subis par la chapelle de la Miséricorde au XIX^e siècle, il est impossible de connaître sa structure d'origine. Cette salle voûtée en croisées d'ogive n'est cependant qu'une partie d'un édifice de dimensions plus importantes, tant en surface qu'en élévation. Le tympan de la porte d'entrée, dont on ne sait pas s'il s'agit d'un original ou d'une création du XIX^e siècle, est le seul élément de décor comportant un motif religieux. Il représente un saint Michel terrassant le dragon. À l'intérieur, les colonnes sont sculptées d'un décor végétal et les autres ornements représentent des animaux fantastiques ainsi que les portraits d'un bourgeois et de son épouse ou de sa fille, probablement les premiers propriétaires de l'édifice.

Affectation actuelle : culturelle

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée. Elle apparaît dès 1840 sur la liste établie par Mérimée.

Style architectural : roman germanique

Date d'édification : entre 1180 et 1200.

Historique :

L'ordre des Templiers, issu des croisades, a pour vocation de protéger les pèlerins sur la route de la Terre Sainte. Ils s'installent entre 1150 et 1250 dans toutes les régions d'Occident. Construite entre 1180 et 1200, la commanderie de Metz fut l'une des premières à être fondée sur les terres du Saint-Empire. Elle se situe près de l'église de Saint-Pierre-aux-Nonnains. Après la suppression de l'ordre du Temple en 1312, l'édifice est occupé par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et par les chevaliers de l'ordre Teutonique. Lors de la création de la citadelle par le Maréchal de Vieilleville, la commanderie est détruite à l'exception de la chapelle et de la salle capitulaire (cette dernière est finalement démolie en 1904). La chapelle reçoit alors une affectation militaire. D'abord magasin de poudre, elle devient, en 1900, centrale téléphonique pour les transmissions militaires.

Rachetée aux Allemands par la Ville de Metz en 1904, la chapelle redevient un lieu de culte en 1957. En 1989, elle est à nouveau désaffectée et intégrée dans l'ensemble de l'Arsenal.

Descriptif :

Seul bâtiment de la commanderie qui ait subsisté, la chapelle est caractéristique des édifices des Templiers. Sa forme octogonale se distingue parmi les autres constructions messines et elle est le seul exemple d'église en rotonde en Lorraine. Le chœur, quant à lui, est carré. Si l'extérieur de la chapelle est relativement simple, l'intérieur offre une vision colorée, spirituelle et intimiste, grâce aux fresques murales qui couvrent les murs. Elles ont pour la plupart été restaurées, voire recrées au début du XX^e siècle par Hermann Schaper. On peut cependant y admirer une fresque du XIV^e siècle représentant la Vierge, ainsi qu'une colombe, symbole du Saint-Esprit, sculptée sur la clé de voûte.

Affectation actuelle : Culturelle

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 1^{er} mars 1973

Style architectural : Classique

Date d'édification : 1720

Historique :

L'ordre des Trinitaires est présent à Metz dès le XII^e siècle. Ils sont d'abord établis au faubourg de Mazelle, puis à l'extrémité de la rue des Clercs, mais leur couvent est détruit lors du siège de Metz par Charles Quint en 1552. Ils sont ensuite placés près de Sainte-Croix en 1561 par le cardinal Charles de Lorraine. En 1566, une première église est bâtie. Elle est reconstruite en 1720, ainsi que l'ensemble du monastère.

Pendant la Révolution, les bâtiments sont nationalisés et affectés à l'œuvre de la Charité Maternelle. En 1803, l'ensemble des Trinitaires est confié aux protestants et devient leur lieu de culte jusqu'à l'inauguration du Temple Neuf en 1904. Par la suite, le reste du couvent est détruit et l'église devient le dépôt des pompiers. Préservée de la démolition par son classement au titre des Monuments historiques, l'église est restaurée dans les années 1990 et accueille depuis des expositions.

Descriptif :

La façade de l'église donnant sur la rue des Trinitaires est d'une grande sobriété. Elle seule est entièrement en pierre de taille, les autres parois sont enduites et la pierre de Jaumont est réservée à l'encadrement des baies circulaires. La façade s'élève sur trois niveaux et ses trois travées sont marquées par des pilastres. Le portail central en plein-cintre est surmonté d'un fin décor sculpté végétal. Au deuxième niveau, deux niches latérales, aujourd'hui vides, présentent un décor de coquilles Saint-Jacques. Dans le décor central mutilé, très certainement pendant la Révolution française, on distingue encore une fleur de lys. Elle est encadrée d'une guirlande de fruits et de fleurs et est surmontée d'une grande baie circulaire. Le troisième niveau, très épuré, est quant à lui souligné par un bandeau saillant. Il comporte un fronton sur lequel on peut lire la date de 1720.

Edifices
religieux
désaffectés



(Metz, 2 rue de l'Abbé Risse & 1 rue des Récollets)

Affectation actuelle : Archives municipales, Institut Européen d'Écologie, services municipaux & Centre national de la fonction publique territoriale

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classé le 23 mars 1972 (façades, toitures et galeries des bâtiments du cloître)

Style architectural : Gothique

Historique :

Deux communautés appartenant à l'ordre de Saint-François d'Assise se sont succédées dans le couvent des Récollets. Les bâtiments ont été construits au début du XIV^e siècle par des moines Cordeliers, installés sur la colline Sainte-Croix depuis 1230. Le cloître est terminé en 1310 et l'église en 1376. En 1603, ils cèdent leur couvent aux Récollets qui y restent jusqu'à la Révolution. L'Assemblée constituante les contraint à quitter les lieux et les bâtiments sont alors attribués à l'armée du Rhin, puis au bureau de bienfaisance. Un orphelinat y est ouvert par les religieuses de Saint-Vincent de Paul au début du XIX^e siècle. L'église, menaçant de ruine, ainsi que l'un des côtés du cloître sont démolis en 1804.

Un réservoir d'eau est construit dans le jardin du couvent au XIX^e siècle afin de répondre aux besoins d'approvisionnement en eau potable de la ville. Il est converti en magasin pour les archives municipales, installées dans ces murs en 2002. L'ancien couvent abrite également depuis 1972 l'Institut Européen d'Écologie.

Descriptif :

Pour accéder au cloître des Récollets, il faut franchir une porte qui comporte deux colonnes de marbre noir supposées provenir de l'ancien amphithéâtre gallo-romain. Le cloître, édifié au début du XIV^e siècle, est une construction régulière, dont la pureté des lignes témoigne de l'esprit de dépouillement des franciscains. Les trois ailes présentent des dispositions symétriques avec des arcades ogivales dont la légèreté reflète des influences italiennes et, en leur centre, une arcade en plein cintre qui rompt la succession des arcades brisées. Elles sont cependant de la même hauteur afin d'accentuer la régularité de l'édifice. Les ailes sont couvertes par un plafond de bois. Des vestiges de sculptures gothiques sont encore visibles notamment, dans l'aile gauche, le gisant d'Henri de Saint-Nazaire.

Affectation actuelle : Vestiges sans affectation

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 28 octobre 1929

Style architectural : Gothique

Date d'édification : XIV^e – XV^e siècle (1370-1415)

Auteur de l'œuvre : Pierre Perrat (architecte)

Historique :

La présence des Carmes à Metz est attestée dès 1254. La construction du couvent débute en 1275 mais l'église n'est construite qu'un siècle plus tard, faute de ressources suffisantes. Elle est l'œuvre de Pierre Perrat, également architecte des cathédrales de Metz et de Toul. Vers 1547, un incendie détruit les premiers bâtiments conventuels. Ils sont reconstruits vers 1750, mais les Carmes n'en profiteront pas longtemps. À la Révolution, les locaux sont cédés au ministère de la Guerre. L'église est désaffectée et les bâtiments démolis pour être remplacés par l'École Régimentaire d'Artillerie. Les bâtiments, après avoir longtemps accueilli l'IUFM, sont en cours de réaffectation. Considérée comme la plus belle église de Metz après la cathédrale, l'église des carmes est détruite en 1818. Des vestiges subsistent encore de nos jours. Lors de la démolition de l'église, le jubé est démonté afin d'être déposé au musée des Grands Augustins de Paris, mais l'impératrice Joséphine souhaite l'intégrer dans la chapelle de la Malmaison. Celle-ci se révèle trop petite. Le jubé, conservé dans des caisses en bois, est vendu après la mort de Napoléon. Une partie est rachetée par le marquis de Pontalba pour la chapelle du château de Mont L'Évêque. Les portes du jubé et des éléments du maître-autel de l'église sont déposés au musée de La Cour d'Or.

Descriptif :

Avant sa destruction, l'église est longue d'environ quarante mètres et la nef s'élève à plus de seize mètres de hauteur. Elle contient dix chapelles et douze autels. La nef des fidèles correspond aux trois premières travées. Elle est séparée du chœur par un jubé qui comprenait six ouvertures. Les ornements des portes en pierre de Jaumont imitent des branchages enchevêtrés, des éléments végétaux évoquant des chardons et des feuilles de choux frisés dans le goût de celles de la cathédrale. Les ruines subsistantes proviennent d'une petite abside et d'un bras du transept. Elles se présentent sous la forme de deux parois de murs, dont les fenêtres ont toujours leurs réseaux de pierre.

Affectation actuelle : Lieu culturel

Propriétaire : Ville de Metz

Type de protection : Classée le 16 février 1930

Style architectural : Gothique, portail néo-classique

Date d'édification : 1248-1376, 1768-1776

Auteurs de l'œuvre : Claude Barlet (architecte), Louis (architecte) et Lhuillier (architecte)

Historique :

La présence d'un oratoire à l'emplacement de l'actuelle abbaye de Saint-Vincent est attestée dès le IX^e siècle. Il était dédié à saint Vincent de Saragosse, saint patron des vignerons, nombreux dans le quartier. L'abbaye Saint-Vincent est fondée en 968 par Thierry I^{er}, évêque de Metz. En 1248, l'abbé Warin décide de reconstruire l'édifice dans le style gothique. Les travaux durent plus d'un siècle et l'abbaye est consacrée en 1376. Ensuite, les catastrophes s'enchaînent. Un grand incendie se déclare en 1395, affaiblissant la structure de l'édifice. Les cloches s'effondrent en 1656. Un second incendie se déclare dans la tour de la façade en 1705. Elle est frappée par la foudre en 1752. La reconstruction de la façade ne peut alors plus attendre. Elle est édifée entre 1768 et 1776 dans un style néo-classique. À la suite de la Révolution, l'église reçoit des affectations diverses, telles que magasin militaire, prison ou hôpital pour chevaux malades. Elle devient église paroissiale en 1803 et les bâtiments conventuels sont transformés en lycée. Le pape Pie XI lui accorde le titre de basilique en 1933, trop difficile à chauffer, elle est fermée en 1988. Désaffectée en mai 2012, elle a désormais vocation à accueillir des expositions et des concerts.

Descriptif :

La façade du XVIII^e siècle, réalisée d'après les préceptes de l'architecture antique, comporte deux niches latérales qui renferment de monumentales statues de sainte Lucie et de saint Pierre. Elles ont été ajoutées en 1899, tout comme les bas-reliefs situés au-dessus des portes latérales. Ces derniers représentent les martyrs de ces deux saints. Le premier niveau est surmonté d'une frise à triglyphes. Au troisième niveau, la baie est couronnée d'un imposant fronton triangulaire, rappelant ceux des temples antiques.

La basilique possède également d'importants vitraux réalisés aux XIX^e et XX^e siècles. Les messins Laurent-Charles Maréchal et Charles-François Champigneulle réalisent plusieurs verrières entre 1850 et 1866. Maréchal collabore également avec Nicolas Coffetier pour le vitrail du transept sud qui représente le Couronnement de la Vierge et qui s'inspire d'une œuvre de l'italien Fra Angelico. Après les destructions de la Seconde Guerre mondiale, Jean Henri Couturat réalise en 1952, dans la baie du transept nord, un condensé de la vie de la Vierge, de l'Annonciation à l'Assomption.

Affectation actuelle : Logements

Propriétaire : Personne privée

Type de protection : Classée partiellement le 24 mars 1928 (façade sur la rue Gaudrée), inscrite en totalité le 30 octobre 1989

Style architectural : Gothique

Date d'édification : XV^e siècle

Historique :

Mentionnée dès le début du XII^e siècle, l'église Saint-Étienne-le-Dépenné est située dans le quartier d'Outre-Seille, au milieu des vignes de l'abbaye de Saint-Avold. Elle est dédiée au pape saint Étienne I^{er}, martyr du III^e siècle et qualifié de « dépenné » pour le distinguer de saint Étienne, diacre et premier martyr, saint patron de la cathédrale.

Cette paroisse est associée à celle de Saint-Maximin en 1791. L'église est démolie en partie en 1807. Suite à la destruction du chevet en 1872, le reste de l'édifice est converti en magasins et en logements.

Descriptif :

Jusqu'à la Révolution, le tympan de la porte était orné d'un bas-relief représentant le martyr du pape saint Étienne. La façade sur la rue Gaudrée, percée de trois fenêtres gothiques, est soutenue par de solides contreforts. Ils datent des XIV^e et XV^e siècles, tout comme la nef et les piliers. En plus de l'autel consacré à saint Étienne, l'église possédait deux autels consacrés à saint Thomas et à saint Nicolas. Plusieurs éléments recueillis lors de la démolition du chevet de l'ancienne église sont désormais conservés au Musée de La Cour d'Or.